



Bulletin de L'A.N.A.I.

3e trimestre 1994
juillet-août-septembre

Publié par
L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 42.61.41.29, Fax : 42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



Charme du Vietnam.

SOMMAIRE

EDITORIAL.....	p. 3
CHASSEURS ANNAMITES, TIRAILLEURS CAMBODGIENS, etc.....	p. 6
CHRONIQUE INDOCHINOISE.....	p. 9
LA RECONSTRUCTION DU CAMBODGE.....	p. 13
LE REVE DANS LA TRADITION KHMERE.....	p. 14
AVEC "LA BOUDEUSE".....	p. 16
LE JADE D'AMOUR.....	p. 17
L'EMPEREUR DUY TAN.....	p. 18
UNE EVACUATION SANITAIRE.....	p. 20
PARRAINAGES.....	p. 21
ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES.....	p. 23
COURRIER DES LECTEURS.....	p. 24
AVIS DE RECHERCHE.....	p. 25
CARTES ET LIVRES EN VENTE AU SIEGE.....	p. 26
VIE DES SECTIONS.....	p. 28

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national	: Général Guy SIMON
Vice-président	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
Secrétaire général adjoint	: Mme Serge de LABRUSSE
Trésorier général	: M. Jean AUBRY

Délégué du président national auprès des sections :
Colonel Georges POUPARD

Membres d'honneur :

Mme Charles BASTID, Président André ANGLADETTE, Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE BOUTEILLER, Professeur Gustave MEILLON, M. Michel ROUX, Amiral Jean TARDY, Maître Claude THOMAS-DEGOUY.

Administrateurs

Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Ambassadeur Claude COPIN, Colonel Olivier DUSSAIX, Général Luc LACROZE, Colonel Albert LENOIR, Mme Yves LUCAS-POTIER, Général LY BA HY, Général Michel MAILFAIT, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire
des papiers de presse :
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :
Marie BOUDOU LÊ QUAN

Secrétaire de la rédaction :
Régine PUZIN

Adresse de la revue :
15, rue de Richelieu
75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29
Fax : 42.60.06.51

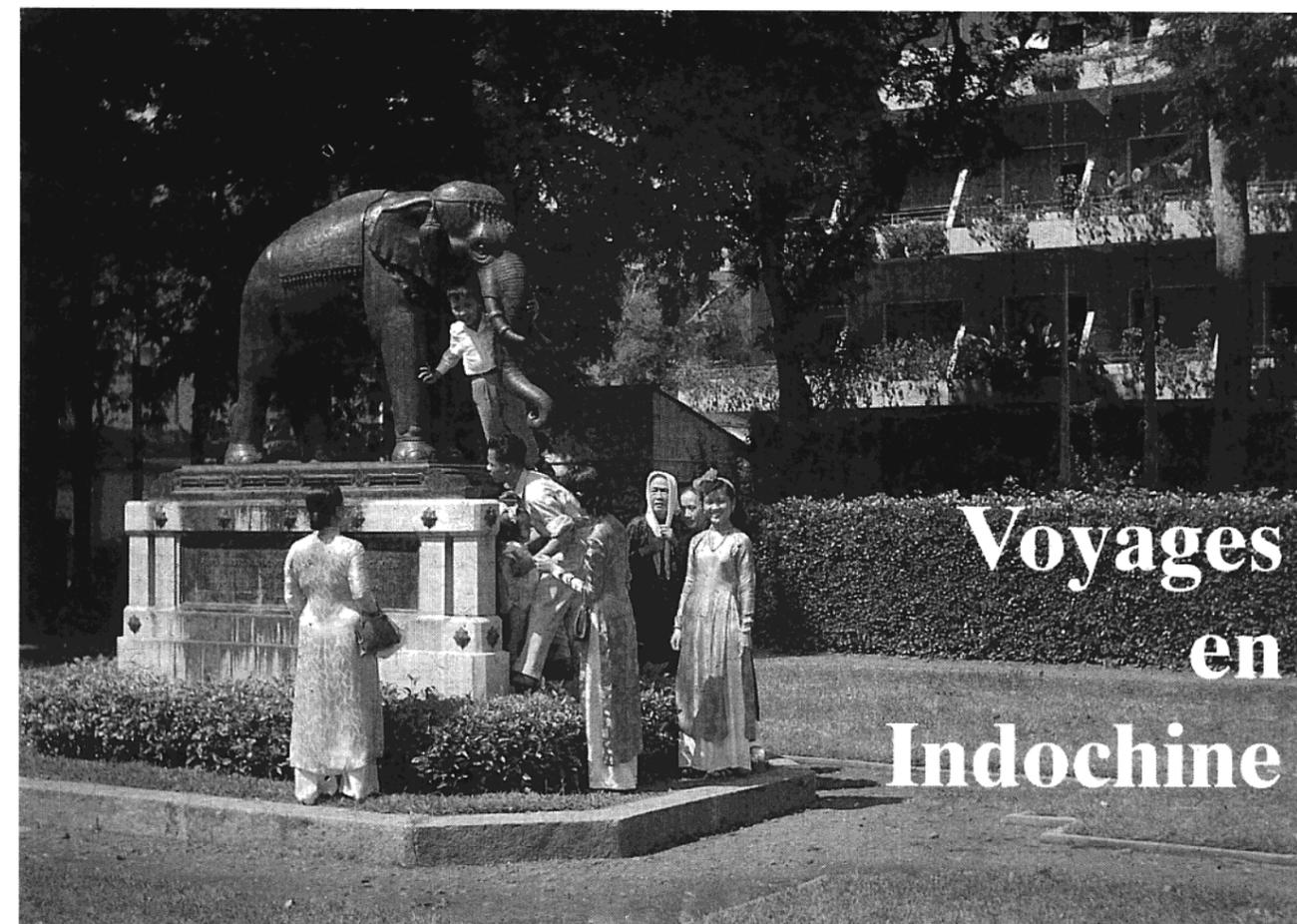
Réalisation graphique :
Scoop Presse Normande
9, rue du Puits-Carré
27000 - Evreux - Tél. : 32.39.50.50
Fax : 32.33.27.32

Impression : Imprimerie ETC
38 rue des Chouquettes
76190 Yvetot. Tél. : 36.95.06.00

Routage : Routex
6, bd Arago - 91320 - Wissous
Tél. : 69.20.23.02

©
Bulletin de l'ANAI
3e trimestre 1994

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.



Voyages en Indochine

Saïgon : jardin botanique (photo Lucien Benoist)

C'est l'A.N.A.I. qui a lancé le premier voyage d'anciens combattants au Vietnam en 1986. Beaucoup de belles âmes nous ont insultés à l'époque ; certaines reconnaissent leur erreur aujourd'hui.

Nous avons pris une option sur le peuple et nous avons gagné notre pari. Les cris "Pháp ! Pháp !" dans les rues des villes ont encouragé le gouvernement à libérer de nombreux déportés des camps de concentration en 1987 et 1988, et même à déposer à l'ambassade de France la liste de plusieurs milliers d'anciens officiers rendus à la liberté.

Pendant quatre ans (1986-1990) l'A.N.A.I. a fonctionné en partenariat de fait avec la société Logotour. Nous avons dirigé vers elle les candidats au voyage ; en échange elle nous tenait informés de l'ambiance morale et de la situation matérielle des régions traversées par l'itinéraire que nous avons dessiné.

Cette période est bien terminée. L'ouverture économique du Vietnam, la vogue des voyages d'Occidentaux en Extrême-Orient nous font vivre aujourd'hui dans le tourisme de masse, corrigé par la possibilité de pèlerinages ou d'excursions sur mesure entre amis.

L'A.N.A.I. ne peut pas se tenir au courant des barèmes ni de la qualité des services. Elle n'a pas non plus vocation à le faire. Les encarts publicitaires que le bulletin publiera désormais seront payants et ne supposeront aucune garantie de notre part.

Toutefois, lorsque des adhérents cherchent à organiser des équipes de voyageurs, mention de leur annonce paraîtra dans le courrier des lecteurs, à l'exclusion de tout engagement tarifaire.

Il reste éminemment souhaitable, d'ailleurs, que les membres de l'association s'intègrent à des groupes d'autres touristes, afin de les instruire avant le départ et de les intéresser à l'A.N.A.I. au retour.

Le Général de Division Guy SIMON
Président de l'A.N.A.I.

VOCABULAIRE

"Pháp" : Français, France.

"Tây ba lô" : touriste occidental bas de gamme avec sac à dos.

"Camp de rééducation" : Contraction abusive (effet de la désinformation) de "camp de déportation pour la rééducation par le travail". Ne pas oublier que Hô Chi Minh a fait ses classes à Moscou et Nguyễn Khắc Viện chez les Nazis.

Charme du Vietnam

J'ai lu plusieurs comptes rendus de voyages au Vietnam. Les anciens militaires ou civils, les plus jeunes, ceux d'avant, de pendant ou d'après la guerre indochinoise, ont échelonné leurs témoignages de l'enthousiasme à la déception, en passant par l'étonnement. Ils étaient des touristes, traités comme tels plus ou moins bien.

Mais ils ne semblaient pas avoir goûté cette qualité intangible, subtile, indescriptible, "le charme" de ce pays. Pour le retrouver au milieu des contrastes de la vie moderne, de la misère établie, des transformations dues à une autre politique, il faut avoir aimé ce pays et pour l'avoir aimé il a fallu, peut-être, y avoir vécu et même y être né.

Ce "charme", je l'ai cherché passionnément et je l'ai trouvé là où je m'y attendais le moins. Je l'ai découvert chez les humbles ; ainsi ce cyclo-pousse qui s'est fait une joie de me nommer toutes les rues de Saïgon en français. Il était aussi dans ce nom même de Saïgon repoussant celui d'Ho Chi Minh l'officielle. Il m'attendait dans le jardin

botanique lorsqu'un vieil homme m'offrit une fleur de frangipanier, en silence, avec un sourire de connivence. Je l'ai rencontré encore chez cette femme, sur le parvis de la cathédrale de Hanoï. Au risque d'être mal vue (nous étions en 1986) elle m'a procuré la clef de l'église afin que je puisse m'y recueillir ; le charme était dans ce geste d'amitié. Le charme, niché dans ces bibelots pieux, retrouvés au fond d'une boutique ! Il émanait aussi des baguettes d'encens du bonze qui les présentait pour moi devant l'autel, ou dans la senteur des lys des pagodes !

Charme caché, pudique, dans la communion du riz partagé entre nos deux peuples pendant près de cent ans ! Il peut encore être sauvé, si nous, Français, savons reconquérir la chance des retrouvailles. Charme qui dort dans l'offrande de la tasse de thé par des mains jointes. Lui, ne se monnaie pas et c'est sa force. Saurons-nous le réveiller ? Saurons-nous nous réveiller nous-mêmes d'un passé révolu ? Aimer assez, le saurons-nous ?

Mireille JOULE

Saïgon : Pointe des flâneurs (photo Lucien Benoist)



Saïgon : rue Catinat (photo Lucien Benoist)

L'ARGENT

Il faut avoir des dollars, en petites et moyennes coupures (1, 5, 10, 20) pour la vie courante, en grosses coupures pour la réserve avec le risque de ne pouvoir faire la monnaie partout. La carte internationale de crédit Visa est acceptée dans les grands hôtels. Les frais financiers de transfert de devises sont élevés.

Les dongs servent aux petites dépenses, inférieures à 1 dollar. On en obtient lorsque l'interlocuteur rend la monnaie sur un paiement en dollars.

Dans la pratique, 1 dollar vaut 10 000 dongs.

Les francs ne sont pas refusés, mais le taux de change est plus difficile à évaluer dans la vie courante.

Tout l'argent apporté est à déclarer à la douane en arrivant ; il n'y a aucune contre-indication à cette règle.

LE VETEMENT

Il est fonction de la saison, du territoire et du genre d'activité. Il doit permettre de transporter passeport, argent et lunettes sans attirer les voleurs et en gardant les mains libres. Chemisettes à poches, pantalon et pochette à la ceinture constituent l'équipement de base.

On y ajoutera le plus souvent un vêtement de pluie léger avec capuchon (sauf en Cochinchine en saison sèche), un chapeau, un chandail léger (au Tonkin).

Souvent porté en tourisme de masse, le short fait négligé aux yeux des Vietnamiens.

Pour des démarches officielles le costume avec cravate peut être nécessaire.

En ville les souliers de cuir conviennent. Des chaussures de bateau sont utiles pour le tourisme en voiture, des chaussures de marche pour les excursions pédestres, des sandalettes pour l'intérieur, des chaussures qui se retirent facilement pour la visite des temples.

CONSEILS PRATIQUES POUR UN TOURISME FRANCAIS AU VIETNAM

(d'après
le Général de Rochegonde
et le Colonel Préaud)

En dehors des circuits touristiques habituels, il vaut mieux emporter son sac de couchage et sa taie d'oreiller.

LES ACCESSOIRES

S'abstenir de bijoux, qu'il faut déclarer en détail à la douane et qui tentent les voleurs.

Pour les excursions : papier hygiénique, briquet pour détruire celui-ci, couteau, lampe de poche, décapsuleur.

Pour les séjours à l'hôtel : valise avec serrure à combinaison.

Trousse à couture.

Au retour, en principe, films et photographies doivent être présentés à la douane développés ; mais cette règle n'est plus toujours appliquée. En revanche, des photographes privés censurent eux-mêmes certaines pellicules en les détruisant "malencontreusement".

LA PHARMACIE

Traitement contre le paludisme : lariam une fois par semaine (y compris

huit jours avant le départ et un mois après le retour), paludrine quotidienne.

Pastilles pour purifier l'eau : hydrochlazone.

Antiseptique intestinal : viscéralgine, imodium, intetrix.

Antidiarrhéique et anticonstipant.

Aspirine. Collyre neutre.

Matériel de pansement.

L'importation de grosses quantités de médicaments est, en principe, interdite.

DIVERS

Le passeport doit être valide six mois après le retour. L'obtention du visa de séjour demande trois semaines (fournir trois photos d'identité).

Vérifier avant le départ l'état des dents, les vaccinations TABDT (notamment tétanos), poliomyélite, éventuellement hépatite B.

En cas d'hospitalisation, réclamer le transfert à l'Institut Français du Coeur à Saïgon.

Choisir toujours le meilleur hôtel (à Saïgon, minimum 40 dollars la nuit).

Le téléphone fonctionne bien sur les relations internationales, risque d'être écouté sur les relations nationales, coûte cher. Mêmes observations pour le fax.

Le décalage horaire est dans le sens plus tôt en France, plus tard au Vietnam (exemple : en France, midi heure d'hiver, 13h heure d'été ; en Thaïlande et au Vietnam, 18h).

En cas de halte à Bangkok, l'hôtel Amari, intégré à l'aéroport, loue des chambres remarquables à l'heure (minimum trois heures pour 12 dollars).

A Bangkok on est obligé de parler anglais. Au Vietnam il faut essayer de s'y refuser en annonçant sa qualité de Français. ("Noi tiếng pháp hay là tiếng việt : parlez-moi français ou vietnamien").

Chasseurs Annamites, Tirailleurs Cambodgiens, Chinois ou de Frontière, Thos et Laotiens (1886-1914)

L'infanterie autochtone de l'armée de l'Union Indochinoise était essentiellement composée de Tirailleurs Annamites et Tonkinois. Cependant, très rapidement, la diversité des ressources humaines de la péninsule ainsi que des raisons politiques vont conduire le commandement français à faire appel à d'autres modes de recrutement.

Les Chasseurs Annamites

Fin 1885, une mission militaire composée de 52 officiers et de 248 sous-officiers, dirigée par le colonel Brisaud, est envoyée en Annam pour instruire les forces de la cour de Hué (40 000 hommes).

Ce n'était pas la première fois qu'une telle tâche était confiée à des militaires français. En 1788, Monseigneur Pigneau de Behaine avait emmené en Cochinchine 300 volontaires, dont l'artilleur Olivier de Puymanel et le marin Dayot, pour encadrer les unités du jeune monarque Nguyen Anh. Presque un siècle plus tard, on envisageait la mise sur pied de 6 bataillons d'infanterie, de 2 batteries d'artillerie, de 2 escadrons de dragons, d'un escadron du train et d'une école d'officiers. Etant donné la situation très agitée du pays, le manque de crédits et la mort de tous les chevaux achetés dans les îles de la Sonde "faute de s'habituer à manger du paddy", la mission échoua. Il faut ajouter que le commandement français était très réservé quant à l'opportunité d'organiser une telle armée qui, en cas de troubles, aurait pu constituer un danger pour nos établissements.

Aussi, raisonnablement, le décret du 14 mai 1886 prévoit la mise sur pied de 4 Bataillons de Chasseurs Annamites

Tirailleurs chinois dotés du parapluie réglementaire (1900). (cliché C.M.I.D.O.M)



(B.C.A.) encadrés par des officiers et sous-officiers des Troupes de Marine, voire des cavaliers comme le lieutenant de Fitz Jammes. Ces corps entretenus par le budget de la cour de Hué ont pour mission d'assurer la défense de l'Annam. Presque aucun des subordonnés du colonel Brisaud ne sert dans les nouvelles unités. Pourtant, ces derniers avaient été choisis avec le plus grand soin. En effet, pour trois cents places, plusieurs milliers de candidats s'étaient présentés, dont de nombreux officiers démissionnaires soucieux de reprendre du service. Organisés sur le modèle des Tirailleurs Tonkinois, les B.C.A. alignent chacun 57 Européens et 653 autochtones. D'une manière tout à fait éphémère il y eut aussi un 5ème, un 6ème B.C.A. et des Dragons de l'Annam. Le 1er B.C.A. (Chef de Bataillon Bertrand) se trouve dans la région de Vinh, le 2ème B.C.A., (Chef de Bataillon de Schreiber) cantonne à Dong-Hoi, le 3ème B.C.A. (Chef de Bataillon Anglade) est caserné à Hué, le 4ème B.C.A. (Chef de Bataillon Tripier) est basé aux environs de Binh-Dinh.

Les Chasseurs Annamites sont ainsi décrits : "Cette troupe nous a rendu et

nous rend encore de précieux services. De petite taille, trapus, agiles, ces tirailleurs se glissent comme des couleuvres au milieu des rizières et des forêts de bambous. Ils ont un flair tout particulier pour dépister les Pavillons Noirs. Soutenus par des troupes européennes, ils se battent admirablement bien" (1). Cependant, ces hommes devaient être très indisciplinés car en 1888 à Quang Binh la 4ème Compagnie du 2ème B.C.A. tombe à bras raccourcis sur les Tonkinois du 4ème R.T.T. et les dépouille. En outre, en 1889, le Résident du Thanh Hoa, M. Lebrun, se plaint amèrement que les Chasseurs ne lui manifestent aucune considération.

Habillés "d'un kéo brunâtre, orné de boutons de cuivre et de passepoils et parements écarlates, coiffés d'un chapeau laqué à pointe de cuivre et armés de la carabine Gras à capucine", les Chasseurs vont participer à de nombreuses opérations. En 1886, lors

(1) Dans son numéro du 4 septembre 1888, "l'Avenir du Tonkin" vante le courage de ces "jeunes troupes annamites" et demande au commandement de les récompenser.

d'une action importante menée contre deux chefs rebelles : Nhéon et Dê Shoan dans le Nghê An, deux de leurs compagnies se battent avec courage et supportent la comparaison avec les Tonkinois. Ils s'illustrent au siège de la forteresse de Ba Dinh aux côtés du futur Maréchal Joffre alors capitaine du Génie. Grâce à un subterfuge, le caporal Phuong Ngac On réussit à capturer Nhéon. Se faisant passer pour un émissaire rebelle, il était en effet parvenu à s'introduire dans le repaire de l'adversaire. Là il avait sauté à la gorge du chef ennemi pendant que ses chasseurs neutralisaient ses gardes du corps.

Souvent, comme en avril 1887, les B.C.A. luttent aux côtés des chrétiens armés des Pères Sixte et Tortuyaux. Enfin, le 8 octobre 1889, une patrouille du 2ème B.C.A. sous les ordres du capitaine Boulangier capture Ham Nghi (2). L'officier avait su s'attirer la confiance des populations moïs du Donnai qui lui avaient livré le souverain déchu. Désormais, la paix allait régner en Annam durant de longues années.

Les 4 B.C.A. seront dissous le 1er janvier 1890 et leurs 2 450 hommes versés dans la Garde Indigène. Pour la petite histoire, il convient de remarquer que le très officiel Annuaire de la Marine Nationale continuera à faire état des B.C.A. jusqu'en 1900 !

Les Tirailleurs Cambodgiens

Le Corps des Tirailleurs Cambodgiens a été fondé par décret du 28 mai 1902 alors que, dès le 24 août 1888, le lieutenant-colonel de Badens avait demandé avec insistance la création d'un Régiment de Tirailleurs Cambodgiens.

Le nouveau Bataillon de Tirailleurs Cambodgiens (B.T.C.) comprend 2 compagnies formées avec les éléments khmers du R.T.A.. Le terme "tirailleur cambodgien" apparaît pour la première fois le 9 septembre 1903. Les hommes sont appelés ou engagés pour 3 ans. Ils portent un uniforme identique à celui des tirailleurs annamites mais pour tenir compte des coutumes locales ils sont "dotés d'une culotte cycliste à la cambodgienne" du même seyant modèle que celui adopté au Bois de Boulogne par les élégantes ferventes de la petite reine. En outre, ils

(2) Le fils d'Ham Nghi, le capitaine de l'Armée Blindée Cavalerie Charles d'Annam Minh Duc sera grièvement blessé et cité à l'ordre de l'armée le 24 janvier 1945 devant Mulhouse.



Gardes du Palais Impérial à Hué (1885) (cliché gouvernement général de l'Indochine)

sont coiffés d'un béret rouge. Le premier chef de corps est le capitaine Maitret.

En 1912, le général Pennequin estime les Cambodgiens "robustes, marcheurs infatigables et qui, si on respecte leurs coutumes, leurs mœurs et leur religion, si on sait les mener, sont des soldats dévoués, bien que désertant facilement". En outre, cet officier général recommande "d'utiliser les sentiments de haine ancestrale des Khmers contre les Annamites et les Siamois". Il juge possible la création d'un corps de sous-officiers indigènes et prône l'envoi de jeunes nobles dans les écoles militaires de métropole. Pour respecter la situation particulière du Royaume, le B.T.C. reste sous l'égide du roi et des "colonels honoraires peuvent être nommés parmi les dignitaires de la cour". Il convient de préciser qu'à cette époque, un officier d'origine cambodgienne, le lieutenant Oum sert déjà à la Légion Etrangère en Algérie.

Les 2 compagnies du B.T.C. sont basées à Phnom-Penh, à Kompong Chnang et à Pursat. Elles seront surtout engagées contre les pirates siamois. C'est ainsi qu'en 1908 les tirailleurs cambodgiens défendent avec succès le poste de Mongkol Borey assailli par 300 rebelles. Plus tard, formés en petits commandos sous les ordres du lieutenant Basse-Brioule, les militaires khmers viendront à bout de 5 bandes adverses composées chacune de 100 hommes.

Dissous fin 1907, le B.T.C. versera ses hommes à la 12ème Compagnie du R.T.A. à Sisophon et à la 14ème Com-

pagne de Battambang. A la fin de 1910, le R.T.A. comptait 4 unités élémentaires à dominante cambodgienne.

Les Tirailleurs Chinois ou de Frontière

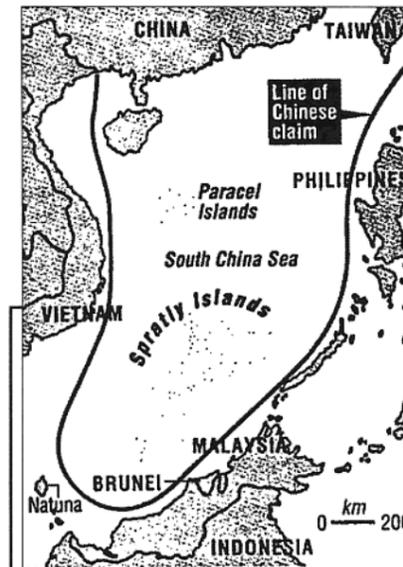
Dès le début de l'occupation du Tonkin, le commandement français comprend la nécessité de recruter des hommes d'ethnies traditionnellement opposées aux Annamites. Ces derniers se trouvaient mal à l'aise en zone frontalière du fait de certaines croyances superstitieuses et y étaient souvent malades. Ainsi va commencer l'incorporation de populations montagnardes aussi diverses que les Mans, les Méos, les Muongs, les Thos voire les Chinois. Dès 1888, le chef de bataillon Pennequin montre la voie en enrôlant, dans la région de Son La, des tirailleurs muongs.

En 1892, un directeur des douanes, M. Créqui, partant du principe qu'il n'est meilleur gabelou qu'un ancien contrebandier, engage quelques supplétifs chinois, qui ne lui donnent pas satisfaction. L'année suivante, lors de la campagne du Pan Ai dans le cercle de Moncay, le colonel Chaumont est autorisé, par arrêté du 13 février, à lever une unité de 50 linh-co (3) chinois à titre d'essai. L'officier supérieur les juge au bout de quelques mois "peu maniables, indisciplinés et ayant une sainte horreur de tout travail pénible". Cependant, il est frappé par leur courage et leur intrépidité.

(3) Miliciens mandarinaux.

Chronique indo-chinoise du 1er mars au 15 juillet 1994

I - Cambodge : Le roi se déclare in articulo mortis - Les Khmers rouges plus belliqueux que jamais.



- 11.3.94 Sihanouk invite la communauté internationale à préparer un «nouveau plan Marshall» pour le Cambodge.
- 19.3.94 Phnom-Penh annonce la prise de Pailin, base économique et militaire principale des Khmers rouges.
- 25.3.94 Rétablissement des relations diplomatiques entre le Vatican et le Cambodge.
- 25.3.94 Sihanouk se déclare inquiet de l'offensive sur Pailin et fait référence aux réserves de la Chine sur cette action.
- 2.4.94 La presse internationale signale une décision des députés cambodgiens de s'allouer des indemnités mensuelles correspondant à cent cinquante fois le salaire moyen.
- 4.4.94 Sihanouk rencontre le président nord-coréen Kim-Il-Sung.
- 4.4.94 La presse signale l'enlèvement fin-mars de cinq membres de l'organisation «Food for the Hungry».
- 8.4.94 Retour de Sihanouk et de la reine Monique à Phnom-Penh par un avion nord-coréen, après un long traitement d'un cancer opéré le 9.10.93.
- 12.4.94 Le Vietnam proteste auprès de Phnom-Penh contre le massacre d'au moins 12 Vietnamiens, à 12 km de la capitale.
- 12.4.94 Sihanouk repousse à juin une rencontre Khmers rouges-gouvernement, donnant ainsi le temps aux troupes régulières d'affermir leurs positions dans la région de Pailin..

- 14.4.94 La Corée du Nord serait prête à armer et entraîner 10 000 hommes de la Garde royale cambodgienne.
- 19.5.94 Nouvel enlèvement par les Khmers rouges d'un Australien et de deux Britanniques faisant suite à celui de cinq membres d'une organisation humanitaire fin mars.
- 20.4.94 Le co-premier ministre Hun Sen confirme la reprise de Pailin par les Khmers rouges.
- 22.4.94 Sihanouk annonce avoir reçu une lettre de Khieu-Samphan lui suggérant de quitter le pays, en raison d'une imminente campagne de la guérilla.
- 25.4.94 Polémique khmero-thaïlandaise sur une aide de Bangkok aux Khmers rouges et sur des bombardements cambodgiens en territoire thaï.
- 2.5.94 Intensification des combats, les Khmers rouges progressant vers Battambang et sur la route de Siem-Reap. On signale des attaques sur le train Battambang-Phnom-Penh.
- 5.5.94 Avance des Khmers rouges vers Battambang, seconde ville du royaume.
- 8.5.94 Le Cambodge va demander l'aide de la France dans le cadre du protocole de coopération militaire de février 1994.
- 9-11.5.94 Visite à Paris du prince Ranariddh.
- 12.5.94 Le roi Sihanouk annonce sa mort prochaine, en raison de «très graves problèmes de santé», et son retour anticipé à Pékin, n'étant «pas satisfait des politiciens».
- 14-15.5.94 Offensive des Khmers rouges contre Mongkol-Borey et Sisophon.
- 18.5.94 D'Australie, on annonce une possible aide militaire des Occidentaux à Phnom-Penh, entraînant une vive protestation de Bangkok.

- 21.5.94 Khieu-Samphan accepte le principe de la rencontre de Corée.
- 23.5.94 Les forces de Phnom-Penh ont repris la localité de Treng (près de Pailin) aux Khmers rouges.
- 28.5.94 Les pourparlers de paix de Pyong-Yang s'achèvent sur un constat d'échec. La réunion d'une commission permanente est cependant prévue pour la mi-juin.
- 15-16.6.94 Brève réunion au Cambodge des Khmers rouges et des représentants du gouvernement terminée par un ajournement sine die.
- 18.6.94 Les derniers responsables Khmers rouges quittent Phnom-Penh pour Bangkok, le bureau du «Kampuchéa Démocratique» étant fermé sur décision du gouvernement cambodgien.
- 3.7.94 Phnom-Penh annonce avoir déjoué un coup d'Etat mené par le Général Sin-Song. Le prince Chakrapong, sérieusement impliqué, a été expulsé sur la Malaisie.
- 6.7.94 Le Secrétaire d'Etat à l'Intérieur et plusieurs hauts responsables sont arrêtés à la suite de la tentative de coup d'Etat, dont on apprend qu'il visait essentiellement à la réhabilitation politique du prince Chakrapong.
- 7.7.94 Le parlement cambodgien a voté à l'unanimité la mise hors la loi des Khmers rouges.
- 11.7.94 Les Khmers rouges ripostent en créant un gouvernement parallèle dans la province de Préah-Vihear.

En 1896, ces supplétifs sont placés sous le commandement du chef de bataillon Lagarrue, bon connaisseur des tribus frontalières et sinologue émérite. Sur sa demande, le 4 août 1899, le gouverneur Doumer permet la formation d'une compagnie de Tirailleurs Chinois. Originaires du Céleste Empire ou appartenant à la collectivité des Minh-Huong (4), ces 166 hommes sont incorporés à la 15ème compagnie du 2ème R.T.T. à Moncay. C'est dans cette même ville qu'est aussi créée une 14ème compagnie alors qu'un peu plus tard une 13ème compagnie voit le jour à Lang Son. Le recrutement de cette dernière est difficile ; il faut enrôler de force des coolies travaillant sur la voie ferrée Hanoi-Lang Son. De nombreuses désertions sont constatées, parmi les recrues, car après avoir touché une avance de solde de 10 piastres, beaucoup de conscrits quittent les rangs puis se représentent sous une nouvelle identité pour percevoir un autre acompte.

Officialisé par décret du 20 juin 1902, le Bataillon de Tirailleurs Chinois (B.T.C.) comprend 2 compagnies. Il devient Bataillon de Tirailleurs de Frontière (B.T.F.) le 12 juillet 1905. En effet, le terme «chinois» n'était pas adapté à des militaires servant dans l'armée française. Engagés pour 5 ans, les hommes du B.T.C. sont exempts d'impôts, cette libéralité s'étendant à leurs parents, grands-parents et frères.

Tout au long de son existence l'unité va faire preuve d'un non-conformisme affiché à l'égard des règlements militaires. Tout d'abord son chef de corps annonce qu'il ne voit pas la nécessité absolue de contraindre ses subordonnés à revêtir un uniforme. En dépit de cette restriction, l'Intendance généreuse dote chaque tirailleur de deux tenues, tout d'abord une de régulier chinois, puis plus tard une autre de tirailleur tonkinois. C'est ainsi que jusqu'en 1899 ces militaires portent des vêtements de linh-co de l'Empire du Milieu avec sur le devant de la robe un macaron d'étoffe orné de caractères chinois. Ils sont aussi coiffés d'une calotte permettant le passage de leur natte, tous ces effets étant en toile bleue. Peu après, les hommes du B.T.C. vont devoir utiliser le paquetage réservé aux tirailleurs tonkinois. Or, le salacco ne convient ni aux Nungs qui arborent un chignon, ni aux Chinois qui portent la queue de cheval. En outre, ces deux ethnies refusent de ceindre la ceinture rouge, de se couper les cheveux et de se chausser. Les Chi-

(4) *Méts de Chinois nés en Indochine.*

nois exigent des paletots se boutonnant sur le côté droit tandis que leurs camarades des autres ethnies ne veulent porter cet effet que s'il se ferme en son milieu. Le Chef de Bataillon Lagarrue leur donne raison, afin «d'éviter une mutinerie comme celle qui vient d'éclater en Corée où les Japonais ont voulu réduire les dimensions des chapeaux dont étaient dotés les soldats locaux». Les militaires du B.T.C. se plaignent aussi d'être armés de mousquetons «dont le canon trop court est dangereux lors de l'exécution des feux de salve». Le Général commandant supérieur ne leur accorde pas un autre type de fusil mais en revanche, par lettre du 13 septembre 1900, les dote d'un parapluie. Bref, un peu lassé de toutes ces «chinoiseries», le chef de corps conclut un de ses rapports en attirant l'attention de ses supérieurs sur le fait «que l'on ne saurait confier au premier venu le commandement du Bataillon de Tirailleurs Chinois.

Cependant, en dépit de leur manque d'orthodoxie militaire, les Tirailleurs Chinois ou de Frontière se battent fort bien. En novembre 1899, une de leurs sections, commandée par l'adjudant Maillard, débarque au Quang Tcheou Wan, territoire récemment cédé pour 99 ans à la France par la Chine. Dès son arrivée, l'unité est désignée pour participer à une reconnaissance dans la région de Ma-Schiang. Au lieu-dit la Maison Blanche, elle surprend une unité chinoise dans un ravin et l'anéantit en lui prenant plusieurs drapeaux. Dans la nuit du 27 au 28 avril 1903, le poste de Bac Phong Sinh (cercle de Moncay) sous les ordres de l'adjudant Guidicelli est attaqué. Le tirailleur Nguyen A Vu, blessé, donne l'alerte et continue à combattre. Décédé des suites de ses blessures, ce militaire sera plus tard décoré de la Médaille Militaire à titre posthume.

En règle générale, le bataillon restera toujours basé dans la région de Moncay ou de Ha Coi avec des détachements à Sept-Pagodes. Il sera dissous en 1907, les meilleurs éléments rejoignant le 2ème R.T.T. ou la Garde Indigène. Les Tirailleurs Chinois ou de Frontière ne durent pas laisser un trop mauvais souvenir dans l'armée française puisque, le 2 juillet 1920, le Général Mangin proposera au Ministre de la Guerre de créer un régiment chinois au sein de la Légion Etrangère.

Les Tirailleurs Thos

Quelques auteurs militaires font état d'unités de Tirailleurs Thos bien que

de telles formations n'aient jamais eu d'existence réglementaire. Certes, les originaires de cette ethnie ont été nombreux dans les R.T.T. Cependant un essai de recrutement de 1 410 tirailleurs thos, tenté le 25 juillet 1903, tourne court. En effet, ces hommes sont jugés «peu intelligents, bon tireurs et manœuvrant bien, mais apathiques, casaniers, effrayés par tout déplacement et inférieurs aux Annamites dans le domaine des qualités militaires». Toutes ces recrues seront licenciées ou versées dans la Garde Indigène.

Les Tirailleurs Laotiens

Pour compléter cette étude, il convient de préciser qu'en 1896 le Général Duchemin, commandant supérieur des Troupes de l'Indochine, avait envisagé la formation d'une unité de Tirailleurs Laotiens. Ceux-ci auraient relevé les militaires annamites en poste au Laos, dont ils ne supportaient pas le climat. Le projet, repris en 1897 par le Général Coronat puis en 1902 lors des affrontements contre les Siamois, ne fut jamais réalisé. Tout au plus, en 1899, 251 Laotiens ou originaires des ethnies Lu et Kha seront incorporés au sein des sept brigades de la Garde Indigène du Haut-Laos. Les causes de cette absence de recrutement militaire sont expliquées dans un rapport du Gouverneur de l'Indochine en date de 1er décembre 1894. Ce haut fonctionnaire écrit que «les Laotiens, manquant de cohésion, sont dotés d'un caractère trop pacifique, trop indolent et trop apathique pour faire des soldats. Si nous les recrutions, le plus grand danger serait de les voir s'enfoncer dans leurs immenses forêts, nous laissant maîtres d'un pays dépeuplé». Au début du siècle, le chef de bataillon Tournier, résident supérieur à Savannakhet, reprendra les mêmes termes pour s'opposer à l'incorporation de ses administrés.

En conclusion, les divers recrutements exposés ci-dessus font apparaître un élément permanent de la politique militaire française en Indochine. Adoptant la doctrine appliquée dans l'Empire britannique, les autorités de la péninsule désiraient disposer de soldats autochtones d'origines ethniques différentes de celles des habitants des deltas. Le loyalisme de ces derniers leur semblait en effet sujet à caution. La suite des événements permettra de constater combien cette suspicion était peu fondée.

Colonel Maurice Rives

Comme voulait le faire ressortir la précédente chronique (2), le Cambodge, malgré l'incontestable succès des élections législatives de 1993 sous contrôle onusien, n'en

demeurait pas moins un pays exsangue, à reconstruire complètement, en proie à ses maux endémiques, la misère et la corruption. Cette lamentable situation d'ensemble

n'est évidemment guère incitatrice à un afflux d'investisseurs et de touristes.

Ce pays en piètre état se trouve confronté, pour la plus grande inquiétude de ceux

qui souhaiteraient le voir se relever et participer à la course des pays du Sud-Est asiatique vers la prospérité, à deux très graves problèmes :

- la persistance des opérations menées par les Khmers rouges, créant un état d'insécurité permanent ;

- la maladie du roi Sihanouk et la difficile succession que sa disparition entraînerait inéluctablement.

1°/ Situation militaire au Cambodge : Le gouvernement de Phom-Penh avait cru bon de lancer une grande offensive contre les bases des Khmers rouges en février et mars de cette année, initiative soutenue sans enthousiasme par le roi, toujours obsédé par une réconciliation générale sous son égide. S'il surestimait sans aucun doute son influence sur les gens de Pol Pot, il faisait preuve de sagesse politique en craignant le mécontentement de la Chine, dont les Khmers rouges furent longtemps les protégés. Cette offensive s'était fixé un double but, la prise durable des deux bases : Anlong Veng, place-forte du sinistre chef de bande unijambiste Ta-Mok, et Pailin, capitale politico-économique des rebelles.

Ces objectifs furent effectivement atteints mais pour très peu de temps et les replis entraînaient de peu glorieuses retraites, favorisant ipso facto une remontée du prestige de Pol-Pot, Khieu Samphan et consorts mis à mal par l'échec du sabotage des élections de 1993. On peut même se demander si les troupes de Phnom-Penh ne tombèrent pas dans un traquenard, leurs adversaires les prenant dans une nasse refermée sur leurs éphémères conquêtes...

Quoi qu'il en soit les Khmers rouges, leurs bases reconquises, purent reprendre des opérations offensives. A quoi attribuer ces échecs du gouvernement du prince Ranariddh et de Hun Sen ? Au manque d'enthousiasme du roi et de son entourage qui ne favorisait pas «l'union sacrée», il faut ajouter une logistique insuffisamment solide pour tenir le terrain loin des bases de départ, un appui certain et efficace de la Thaïlande voisine, même camouflé en aides résultant d'initiatives locales et non d'un soutien officiel de Bangkok, une combati-

on de la maladie du roi Sihanouk et la difficile succession que sa disparition entraînerait inéluctablement.

2°/ La maladie du roi Sihanouk : Si les nationalistes khmers persistent à parler d'une «funeste restauration d'une monarchie primée», il n'en demeure pas moins que l'on peut affirmer aujourd'hui que la santé du Cambodge se confond avec celle de son roi. Ce personnage hors série s'est une fois de plus singularisé en annonçant sa mort prochaine lors d'une conférence de presse, à la mi-mai, où il se présenta chauve des suites d'une récente cure de chimiothérapie, dans son palais de Phnom-Penh. Son cancer, selon ses dires, atteint maintenant la moelle osseuse et il a tout de go annoncé qu'il allait «mourir bientôt». Une telle déclaration, si peu banale qu'elle apparaisse, ne peut en tout cas que raviver supputations et intrigues sur une succession difficile.

Rappelons que Sihanouk a quatre fils candidats potentiels :

- Norodom Ranariddh, 50 ans, premier Premier Ministre du gouvernement, donné favori dans la «course au trône», même si sa naissance apparaît douteuse aux aristocrates de la cour.

- Norodom Yuvanath, 50 ans, petit-fils du roi Monivong, le moins connu des héritiers,

- Norodom Chakrapang, 48 ans, également petit-fils du roi Monivong, élevé dans le monde marxiste, turbulent et complotier impénitent,

- Norodom Sihanouk, 40 ans, fils de la reine Monique, actuellement ambassadeur auprès de l'U.N.E.S.C.O.

A ces héritiers directs s'ajoute le demi-frère du roi, Norodom Sirivudh, 42 ans, actuel ministre des Affaires Etrangères du gouvernement, et d'autres princes plus ou moins connus, sûrement avides et aux aguets pour profiter des rivalités entre favoris et des circonstances.

Il n'y a pas de textes constitutionnels pré-

cis pour déterminer la succession au trône et des thèses divergentes s'affrontent. Ce qui est certain, c'est que la règle de succession masculine par ordre de primogéniture, même si dans plus de 50 % des cas elle a été respectée selon l'éminent Khmerologue G. Coedès, ne revêt pas un caractère absolu. Il semblerait que, en définitive, la décision appartiendra au Conseil de la Couronne. Les intrigues ne vont évidemment pas manquer et le poids d'un choix de Sihanouk de son vivant, clairement exprimé, pèserait très lourdement.

La situation au Cambodge demeure d'autant plus trouble que des événements en série l'ont encore compliquée :

- Devant les actions offensives des Khmers rouges, Sihanouk a brandi la menace d'appeler les puissances occidentales (dont la France) à l'aide, se rendant compte de la difficulté insurmontable d'augmenter les dépenses militaires qui dépassent déjà la moitié du budget national.

- Il a aussi tenté une démarche de la dernière chance avec les Khmers rouges, qui a abouti fin mai à une table ronde à Pyong-Yang, terminée par un constat d'échec.

- Les derniers responsables khmers rouges ont quitté Phnom-Penh pour Bangkok (18.06).

- L'échec d'une tentative de coup d'Etat, où le prince Chakrapang (3) figurait au premier rang des conjurés.

- La mise hors la loi des Khmers rouges par le parlement cambodgien.

- La création par les rebelles d'un gouvernement parallèle dans la province de Preah-Vihear (4).

Enfin, la mort subite du dictateur nord-coréen Kim-Il-Sung, le 9.7.94, enlève un atout non négligeable dans le jeu de Sihanouk. Celui-ci affichait en effet ostensiblement les liens d'amitié qu'il entretenait avec le Coréen, gagnant ainsi une petite marge de manœuvre vis-à-vis de la Chine, dont il est par ailleurs dépendant matériellement depuis un quart de siècle. Or les relations entre Pékin et Pyong-Yang, officiellement «fraternelles» (comme il se doit entre pays issus de la même idéologie marxiste-léniniste), n'ont en réalité pas été exemptes de nuages et d'arrière-pensées..... (5).

volonté du souverain de ne pas quitter son pays, ce qui fut en effet le cas pendant 27 ans.

Les Laotiens se sont montrés particulièrement touchés que le roi ait choisi leur pays pour cette entorse à une position jusque-là très ferme, et confortés dans leur opinion que la famille royale thaïlandaise avait joué un rôle essentiel pour l'amélioration récente des relations entre les deux pays (6).

C'est au Premier ministre australien P. Keating qu'il appartenait de remettre l'ouvrage à son homologue Khamtay Siphandone, signifiant ainsi - légitimement - qu'il s'agissait là d'une œuvre voulue, financée et construite par son pays, toujours avide de montrer au monde qu'il est la première «puissance blanche» de l'Asie du sud-est.

Le «Pont de l'Amitié» ne peut en tout cas qu'être bénéfique pour l'économie laotienne, même si la prudence des autorités de Vientiane à l'égard de l'actif et riche voisin thaïlandais les a conduits à imposer une intempête rupture de charge. Les cargaisons des camions venant de Thaïlande doivent être vidées sur la rive opposée et acheminées à Vientiane par camions laotiens !

Jusqu'ou le régime de Vientiane est-il prêt à aller pour désenclaver complètement un pays sans domaine maritime et coincé entre Chine, Birmanie, Thaïlande, Cambodge et Vietnam ? D'évidence, une large ouverture sur les voisins serait synonyme de développement pour un pays pauvre aux structures obsolètes. Mais la sagesse commande beaucoup de prudence pour éviter une submersion par les puissances limitrophes, écrasantes par leur dynamisme commercial et par leur croissance démographique explosive. Sans parler de la Chine colossale, que pèsent les 4,4 millions de Laotiens face aux 75 millions de Vietnamiens et aux 58 millions de Thaïlandais ?

Vientiane a donc la ferme intention de procéder à une ouverture progressive et accueille sans enthousiasme excessif le projet d'un second pont, plus au sud, reliant la Thaïlande à la côte vietnamienne, avec une restauration de la route aboutissant au grand port de Danang (ex-Tourane).

A l'exaltation que soulève cette perspective à Bangkok, Vientiane répond qu'il faut attendre pour entreprendre un tel ouvrage de jauger les effets «négatifs comme positifs» de la mise en service du «Pont de l'Amitié».

Le Laos va désormais devoir jouer une partie difficile car ses voisins, même s'ils ne sont pas insensibles à ses richesses potentielles, souhaitent souvent plus simplement pouvoir transiter par son territoire. C'est le cas de la Chine en particulier qui serait d'accord avec les Siamois pour un aménagement complet du réseau routier du Nord-Ouest laotien, facilitant les échanges commerciaux de la très continentale province du Yunnan avec Bangkok.

La signature en mars d'un protocole militaire entre Vientiane et Hanoï s'inscrit dans cette méfiance rémanente envers ce voisin et cousin qui sépare seulement le long ruban du fleuve Mékong.

Cet accord est-il dirigé contre quelqu'un ? Il est bien peu probable que le Laos veuille «se froter» si peu que ce soit au colosse chinois. Il paraît également tout à fait insolite qu'il puisse y avoir un proche conflit avec le Cambodge, en pleine reconstruction, sous tutelle onusienne et qui ne peut nourrir qu'inquiétude à l'égard de Thaïs pour le moins bienveillants à l'égard des Khmers rouges. Il est donc assez évident que cet accord vise à une certaine solidarité face aux appétits thaïs. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que le régime demeure très proche de celui du Vietnam, partageant avec lui la même idéologie, même tempérée par la spécificité lao. La bonne entente avec ce voisin trouve ses racines dans une récente fraternité d'armes : la piste Ho-Chi-Minh empruntait le territoire laotien et elle fut le véritable cordon ombilical entre les forces tonkinoises et celles du Sud (Cochinchine et Cambodge) de l'Armée populaire de Giap (7).

Les perspectives économiques du Laos devraient cependant inciter le gouvernement à sortir d'une trop grande frilosité :

- Le taux de croissance - 7,3 % - donne un espoir raisonnable ; il est le fruit d'une certai-

ne libéralisation du régime et des promesses relatives aux ressources naturelles.

- Au premier rang de celles-ci, la forte capacité dans la production hydroélectrique. La Thaïlande achète 80 % des 200 à 300 mégawatts (MW) générés au Laos. Le potentiel est évalué à 18 000 MW, soit un revenu de 20 milliards de dollars contre 800 millions aujourd'hui.

- Les promesses minières sont plus qu'encourageantes, avec des gisements reconnus d'or, de bauxite, de lignite et de gaz.

- Le développement touristique mérite aussi d'être pris en considération. L'année 1994 a été proclamée «année du tourisme» et on peut espérer le maintien d'une progression déjà tangible : 14 400 touristes en 1990, 102 700 en 1993. Les évaluations font envisager 500 000 touristes en l'an 2000 ... si les infrastructures suivent !

- Les investisseurs étrangers se trouvent placés en position concurrentielle. La Thaïlande vient en tête, suivie par les U.S.A. et la France, l'Australie étant en quatrième position. (Canberra vient d'annoncer 167 milliards de francs d'investissements répartis en 28 projets).

Sans avoir les potentialités de ses grands voisins, le petit Laos doit donc notablement progresser, malgré de criantes faiblesses. C'est ainsi que la sécheresse de 1993 a mis en évidence la fragilité de son autosuffisance alimentaire : 400 000 personnes (10 % de la population) subissent une disette sévère. Et les achats de riz siamois par le «Programme alimentaire mondial» (PAM) ont à leur tour révélé une autre grave déficience : la médiocrité, voire l'absence de communications entraîne un acheminement difficile des denrées vers les populations concernées.

Il faut souhaiter au Laos d'accentuer la libéralisation d'un régime trop inféodé à celui de Hanoï. La France, en revenant de façon significative et en répondant aux attentes évidentes de populations attachées ou attirées par la francophonie - selon les générations -, ferait œuvre pie à l'égard d'un peuple tout à fait digne de notre intérêt.

II - Laos : Quelles limites le gouvernement de Vientiane fixera-t-il au désenclavement de son pays ?

● **8.3.94**
Signature d'un protocole de coopération militaire lao-vietnamien.

● **29.3.94**
Décès à Paris de Kamphan Panya, éminent homme politique de l'ex-royaume,

ancien ministre des Affaires étrangères, ami de la France.

● **3-4.4.94**
En voyage au Laos, J. Toubon veut «réanimer la francophonie».

● **8.4.94**
Inauguration du «Pont de l'Amitié», en présence de S.M Bhumibol, roi de Thaïlande.

● **Mai 94**
La presse internationale fait état d'une grave disette au Laos.

Une date importante pour le Laos restera celle de l'inauguration du «Pont de l'Amitié» (Pont Mittrapah), permettant la première liaison terrestre avec la Thaïlande. Cet

ouvrage de 1174 mètres a été financé et réalisé par l'Australie, pour un coût de 32 millions de dollars.

La cérémonie a revêtu un lustre particulier

du fait de la présence de S.M. Bhumibol Adulyadej, roi de Thaïlande, accompagné de la reine Sirikit. Le geste a été d'autant plus apprécié des Laotiens qu'il mettait fin à la

III - Vietnam : Le ton monte dans le sud de la mer de Chine.

● **1.3.94**
Avec l'accord de Hanoï, 80 experts militaires américains sont en mission, pour trois semaines, à la recherche des MIA (8).

● **8.3.94**
Le Vietnam va rembourser 60 millions de dollars d'arriérés à la Russie, sous forme de biens de consommation et de taxes sur les comptes des 50 000 ouvriers vietnamiens travaillant en Russie.

● **16.3.94**
Air-France met au point un plan pour moderniser «Vietnam Airlines» et pourrait se voir associer à son capital.

● **23.3.94**
Signature d'un protocole d'accord entre France-Télécom et les autorités vietnamiennes, prévoyant l'installation de 500 000 lignes en 1995-97, soit un investissement de 60 millions de dollars.

● **25.3.94**
Le gouvernement de Hanoï veut célébrer le

cinquantième anniversaire de l'indépendance par la construction d'un arc de triomphe inspiré de celui de l'Etoile et de la porte de Brandebourg (Berlin).

● **28.3.94**
Début d'une tournée de dix jours de J. Toubon, dans les trois pays de l'ex-Indochine, en vue de donner une impulsion nouvelle à la francophonie.

● **30.3.94**
Un accident d'hélicoptère, dans la région de Diên-Biên-Phu, a causé la mort de trois Français, dont P. Bernardaud, le porcelainier de Limoges bien connu.

● **2.4.94**
Les crimes commis par les communistes durant la guerre sont dénoncés dans un document de Nguyễn-Ho, grande figure du régime, tombée en disgrâce.

● **6.4.94**
Le Vietnam enregistre deux millions de tonnes

de riz d'excédents au premier trimestre 1994. Il est le troisième exportateur mondial de riz non décortiqué (paddy) derrière la Thaïlande et les U.S.A.

● **8.4.94**
Début d'une tournée en France d'un spectacle franco-vietnamien : «M. Jourdain au Tonkin», qui égratigne gentiment Français et Vietnamiens dans leurs préjugés réciproques.

● **16.4.94**
«Le Point» annonce l'intention de Hanoï d'accueillir d'anciens boat-people, mais à de sévères conditions.

● **19.4.94**
Signature à Hanoï d'un contrat avec les pétroliers de «Mobil Oil». Le même jour la compagnie pétrolière américaine «Crestone» annonce le début de recherches sismiques sous protection chinoise.

● **21.4.94**
La production industrielle du Vietnam a aug-

menté de 11,4 % pour le premier trimestre 1994 par rapport à la même période en 1993, cependant que l'inflation a sensiblement augmenté.

● 23.4.94

La presse annonce la prestation de serment de la fille du général Giap pour devenir citoyenne américaine.

● 27.4.94

Des conflits sociaux, dans l'attente de la parution d'un Code du Travail, ont éclaté dans le sud du Vietnam, en particulier dans des entreprises contrôlées par des étrangers.

● 3.5.94

Selon les chiffres de la Banque asiatique de développement (BASD) le taux de croissance annuel du Vietnam serait en constante progression : 8 % en 1993, 9 % en 1994 pour atteindre 10 % en 1995 (9).

● 7-8.5.94

«Le Figaro» publie une interview du général Giap (84 ans) affirmant sa foi intacte dans le socialisme.

● 7.5.94

Le «Comité national de la prévention et de la lutte contre le Sida» vietnamien annonce une prévision de 300 000 cas d'ici la fin de la décennie.

● 9.5.94

Création d'une usine Coca-Cola près de Hanoï dans le cadre d'une joint-venture à 70 % de capitaux américains.

● 11.5.94

Nouvelle querelle sino-vietnamienne à propos du gisement pétrolier «Dragon bleu» dans les îles Spratleys. Pékin dénonce un contrat d'exploration concédé par le Vietnam à Mobil.

● 12.5.94

Mission de «bons offices» de l'ex-champion de boxe Mohammed Ali dans le cadre du règlement du dossier des 2234 soldats américains toujours portés disparus.

● 25.5.94

Le Vietnam réaffirme sa souveraineté sur les Spratleys.

● 26.5.94

Washington et Hanoï décident de rétablir des liens officiels en procédant à l'installation de missions diplomatiques (bureaux de liaison).

● 14.6.94

Le groupe Total installe, près de Ho-Chi-Minh Ville, une usine de fabrication de peintures, sous forme d'une société conjointe à 67 % de capitaux français.

● 18.6.94

Le groupe Campenon-Bernard SGE crée deux sociétés conjointes au Vietnam, l'une spécialisée dans le bâtiment, l'autre dans les infrastructures.

● 27.6.94

Un bovidé sauvage, recherché depuis deux ans, a été piégé. Il s'agit du «vu-quang» qui a la taille d'une chèvre et serait d'une souche très ancienne.

● 4.7.94

Ouverture à Hanoï d'une conférence internationale pour l'éradication de la lèpre (le nombre des cas a diminué de 70 % depuis 1980).

La période couverte par cette étude met en évidence les efforts déployés par Hanoï pour relancer une économie tombée à un bien piètre niveau. La riziculture obtient maintenant des résultats assez remarquables, plaçant le Vietnam au troisième rang des exportateurs.

De grandes firmes, en particulier françaises et américaines (Coca-Cola, Campenon-Bernard, France-Télécom, Total, Mobil etc...) concluent des sociétés conjointes avec des partenaires vietnamiens, ce qui devrait entraîner un notable développement industriel.

Cependant, sur le plan politique, Hanoï reste sur ses positions et une réunion des hautes autorités du Parti en début d'année a démontré que le dogme du marxisme-léninisme demeurait en vigueur, malgré l'effondrement du régime de l'Union Soviétique et des pays satellites est-européens. Do Muoi, secrétaire général du P.C.V., dans un long rapport, confirme une marche vers un capitalisme d'Etat mais le cap visant à amener le pays au socialisme est plus que jamais à l'ordre du jour. Il y a là matière à faire réfléchir les enthousiastes et les naïfs qui clament à tous les échos que le Vietnam va se débarrasser promptement d'une défroque communiste qui part déjà en lambeaux...

Par ailleurs, l'environnement régional s'assombrit et ne peut manquer de causer aux dirigeants de Hanoï de sérieuses préoccupations. La «Far Eastern Economic Review» du 31.3.94 publie une carte du sud de la mer de Chine où est indiquée la «ligne de réclamation chinoise» (10). En fait, Pékin revendique la totalité - ou presque - de cette étendue maritime et cette ligne passe très près des côtes philippines, indonésiennes, malaises, du sultanat de Brunei et du Vietnam (toutefois laissant une bonne partie du golfe du Tonkin aux Vietnamiens). La lettre «Les points sur les i» du 5.5.94 fait état des mêmes prétentions : «Où s'arrêtera la boulimie chinoise ? ... La Chine rouge s'attribue les quatre cinquièmes des eaux du sud de la mer de Chine... en profitant de l'éclipse russe».

Ainsi le vieux différend sino-vietnamien sur les îlots des Paracels et des Spratleys reste plus

que jamais d'actualité, d'autant qu'ils contrôlent une bonne partie du trafic maritime de la région.

La querelle a repris une actualité accrue après la proclamation, le 25 février 1992, par l'Assemblée nationale chinoise de la souveraineté de Pékin sur les deux archipels.

Pour enfoncer le clou, la marine chinoise s'est montrée active dans le secteur contesté, multipliant les incidents, débarquant des petits contingents aux Spratleys et accordant des concessions à des compagnies pétrolières américaines, telle Crestone Energy.

Le 11 mai dernier, éclate un nouvel et sérieux incident. La Chine revendique un gisement pétrolier dénommé «Dragon bleu» (près des Spratleys et que le Vietnam avait toujours considéré comme étant sa propriété) et dénonce le contrat concédé par le Vietnam aux Américains de Mobil.

Dès le 25 mai, le Vietnam affirme sa position en faisant état de «nouvelles découvertes archéologiques» prouvant que les îles des Spratleys étaient occupées par le Vietnam depuis le XVème siècle.

Pour le moment, le feu couve dans le sud de la mer de Chine, car :

- Taïwan s'aligne sur Pékin dans cette affaire et dispose d'une petite garnison - au moins épisodique - sur les Spratleys.

- La Malaisie, les Philippines et Brunei revendiquent aussi des parcelles des Spratleys et les deux premiers nommés procèdent aussi à des occupations militaires.

- La Chine occupe fermement les Paracels, après plusieurs opérations qui ont éliminé la présence militaire vietnamienne dès 1988.

Pour conclure, il semble bien que le Vietnam ait le droit pour lui (10) mais il se trouve dépourvu face aux forces maritimes et aériennes chinoises, considérablement renforcées récemment.

Il semblerait cependant que Pékin accepterait un certain partage des îlots entre toutes les parties intéressées mais refuse avec détermination toute remise en cause de sa souveraineté sur la mer de Chine. L'enjeu étant important, il est certain que le conflit sera difficile à régler.

Pékin paraît d'autant plus décidé à faire du sud de la mer de Chine «sa mer» qu'il investit considérablement dans la grande île de Haïnan, qui ferme le golfe du Tonkin. Haïnan était une terre d'exil du temps des empereurs et de Mao. Maintenant, l'île dispose de l'aéroport le plus moderne de la république populaire, à Sanya (11), inauguré le 1er juillet pour le 53ème anniversaire de la création du PCC. Et il est aujourd'hui question de procéder à d'importants travaux pour améliorer la desserte aérienne de Haïkou, ville principale de l'île.

Il n'est pas besoin d'être un fin politique pour voir dans cet intérêt soudain pour Haïnan une confirmation éclatante de la poussée hégémonique chinoise vers le Sud et ses champs pétrolifères en cours de prospection et probablement riches de promesses. Elle pourrait, profitant de l'effacement russe en Asie du sud-est, prendre «des formes et des dimensions de plus en plus inacceptables pour le Vietnam» (12).

G. Demaison

1. Un Français, un Belge et un Malais.
2. Bulletin de l'A.N.A.I. du 2ème trimestre 1994.
3. En disgrâce depuis la tentative de sécession avortée de six provinces en 1993.
4. Préah-Vihear : ville dont le temple fait l'objet d'un très ancien conflit de frontière avec la Thaïlande.
5. On a encore pu le constater avec les problèmes internationaux posés par la politique nucléaire de la Corée du Nord.
6. Le dernier conflit lao-thaï a duré du 15.12.87 au 19.2.88, pour la possession d'une zone frontalière de 75 km², à peu près inhabitée. Elle a coûté la vie à plusieurs centaines de combattants. L'arrêt des hostilités fut le fruit d'un accord des deux parties, rejetant l'origine du conflit sur «l'héritage du colonialisme» et marqua le début d'un rapprochement amical.
7. Voir «Reflets d'Asie» n° 36 (avril-mai 1994).
8. M.I.A. : Missing In Action, autrement dit «disparu au combat».
9. Pour comparaisons : Taïpeh 6,2 - 6,4 - 6,6 : Chine 13,6 - 10,0 - 9,0 ; Thaïlande 7,3 - 8,2 - 8,5.
10. Voir page 9.
11. Ce qui explique que Pékin refuse de porter la querelle devant les instances internationales.
12. Construit en collaboration avec «Aéroports de Paris» et «Spie-Batignolles».
13. «Reflets d'Asie» : «Indochine entre chien et loup» de Marcel Bénichou (N° 36 avril-mai 1994).

La reconstruction du Cambodge

Un programme ambitieux a été présenté les 10 et 11 mars 1994 au Comité International pour la reconstruction du Cambodge (CIRC), issu des accords de paix de Paris (octobre 1991).

Conçu dans un cadre global et à long terme, il s'appuie sur la coopération et la générosité de la communauté internationale. Au-delà du strict bien-être immédiat de la population, il dessine l'avenir du pays dans une vision qui lui permet de retrouver toutes ses capacités de gestion et de développement. Il reste, néanmoins, subordonné à la réalisation d'un préalable indispensable.

1°/ Le préalable

C'est celui de la paix intérieure, qui implique deux conditions : la participation des Khmers rouges et le maintien du fragile équilibre politique actuel, avec ou sans le Roi.

- La participation des Khmers rouges pourrait résulter soit d'une manœuvre tactique (qui leur permettrait de poursuivre une action subversive), soit d'un accord arraché par le gouvernement cambodgien avec la bonne volonté de la Thaïlande, soit encore de la victoire des forces armées royales. Or celles-ci ont été très éprouvées par les combats du début de l'année 1994 à Anlong-Veng et à Pailin (finalement reprise par la contre-attaque khmère rouge). Les forces royales demanderaient à être réorganisées et recomplétées. On estime à 42 millions de dollars leurs besoins ; le gouvernement, qui leur consacre déjà plus de la moitié de son budget, n'a pas les moyens de dégager cette masse de crédits, le déficit pour 1994 étant estimé à 150 millions de dollars.

- Le fragile équilibre politique actuel, instauré après les élections de 1993 et traîné en juillet par la constitution d'un gouvernement bicéphale, risque d'être remis en cause si le Roi vient à disparaître. En mai 1994 celui-ci a annoncé sa «mort prochaine». Ses propositions successives de reprise du dialogue avec les Khmers rouges et de nouvelles élections n'avaient pas été retenues. Il s'en est donc retourné en Chine pour y poursuivre ses soins médicaux.

2°/ Le contenu du programme

Celui-ci devrait comporter deux étapes :
- dans les dix-huit mois à venir (juillet 1994 à décembre 1995), consolider les acquis du passé récent, en vue de créer les fondements d'une reconstruction profonde ;
- ultérieurement (1996 à 2000), mener une action de longue haleine pour reconstruire le pays dans tous les domaines et lui faire retrouver une place et un rang dans la communauté internationale.

La première étape vise trois objectifs :
- l'instauration d'une économie de marché,
- la réorganisation de l'Etat,
- la détermination de programmes sectoriels.

Instauration d'une économie de marché
Le gouvernement prévoit une croissance

du PIB de 7 à 8 % en termes réels, avec une inflation limitée à 10 % par an et ramenée à 5 % d'ici la fin 1995. Le déficit du budget devrait se réduire de 7 à 6 % du PIB et les recettes fiscales devraient augmenter d'environ 5 % à environ 9 % d'ici à 1996.

Après de longues années d'isolement, le Cambodge devrait se réinsérer dans l'économie mondiale et attirer les investissements étrangers. L'assistance de conseillers et experts étrangers est attendue pour faciliter cette transition.

Réorganisation de l'Etat

Au cœur du programme de reconstruction se trouve la réforme de l'Etat et des institutions. Le travail législatif (à accomplir) trouvera son complément dans la promulgation de règlements (code du commerce et des investissements, en particulier). La fonction publique sera restructurée. Les ministères opérationnels verront leur capacités d'action accrues : Education, Santé, Développement, Administrations provinciales, Coordination et gestion de l'aide extérieure.

Programmes sectoriels

Cinq programmes ont été retenus comme étant les plus urgents.

a/ Agriculture et développement rural : L'agriculture fournit presque la moitié du PIB et les zones rurales regroupent 80 à 85 % de la population. C'est la clef nécessaire pour satisfaire à court terme les besoins immédiats. L'autosuffisance en riz est le premier but à atteindre. Les autres actions à mener concernent l'irrigation, le drainage, la maîtrise des inondations, le dessalement des terres, la réhabilitation des pêcheries et des centres de recherche agricole et le déminage. Plus de cent ONG sont impliquées dans divers projets de développement rural, auquel le gouvernement entend consacrer le quart du budget de l'Etat.

b/ Industries de fabrication et transformation. Tourisme : Le programme comporte la promotion des industries de main d'œuvre qui utilisent les matières premières du pays (alimentaires, forestières, textiles) et les industries de transformation (artisanat). Concernant le tourisme, trois pôles sont retenus : Phnom Penh, Siem Reap, Sihanoukville.

c/ Infrastructures : Il s'agit des infrastructures routières, ferroviaires, fluviales, portuaires, aéroportuaires ; des centrales électriques et hydroélectriques ; des réseaux de communications et télécommunications ; des installations et circuits d'alimentation en eau potable. Plutôt que de réparer, il s'agira de construire du neuf, avec prévisions d'extensions futures.

d/ Ressources humaines : Les indicateurs démographiques se situent parmi les plus mauvais de la communauté internationale : état sanitaire, taux de mortalité infantile, espérance de vie à la naissance, taux de scolarisation, vaccination, accès à l'eau potable.... La guerre les a aggravés et a

relevé anormalement la proportion de femmes dans la population adulte, de foyers monoparentaux, d'orphelins, de handicapés physiques... De plus, on constate une regrettable hémorragie des élites, qui préfèrent l'immigration lorsqu'elles ont réussi à échapper au génocide. Or la population est l'atout essentiel du Cambodge. Les objectifs prioritaires sont donc l'amélioration de l'état sanitaire du pays et le développement de l'enseignement (général, technique et professionnel, supérieur).

e/ Environnement : Les conséquences de la guerre sont dramatiques sur l'environnement : déboisement, envasement, pêche extensive, pollution, bidonvilles et minage. 17 % de la superficie du pays sont prévus pour devenir des zones protégées par l'Etat qui envisage la création de trois parcs nationaux (Kirirom, Kep et Ream) et de deux sanctuaires pour animaux (Rattanakiri et Mondolkiri), la poursuite de la restauration d'Angkor Vat et d'autres monuments nationaux.

3°/ Les moyens

L'aide internationale n'est pas négligeable, bien qu'elle reste limitée.

Outre l'action d'innombrables ONG présentes au Cambodge, le financement de la reconstruction du Cambodge trouve sa source d'une part dans le comité des pays donateurs et d'autre part dans les diverses agences de l'ONU (UNICEF, UNESCO, FAO, PAM, HCR, OMS, BIT, PNUD). Pour 1994, vingt-deux états du comité des pays donateurs ont promis une assistance financière de l'ordre de 245 millions de dollars. La France s'y situe au 2ème rang, derrière le Japon, avec 16 % du total (40 millions de dollars). Pour la même année, l'ONU accorde à travers ses agences 195 millions de dollars. L'Union Européenne, de son côté, alloue 50 millions de dollars pour 1994 et 1995. A ces dons s'ajoute l'attribution de 15,7 millions de dollars au CMAC (Centre cambodgien d'action contre les mines) qui estime ses besoins à 20 millions de dollars.

Les prochains dix-huit mois seront vitaux pour le Cambodge. Ou bien la paix sera préservée et le processus de reconstruction pourra s'enclencher. Ou bien ce pays ravagé et décimé replongera dans l'insécurité et la violence et s'enfoncera un peu plus dans la misère et la destruction. Malheureusement, les événements laissent supposer que la solution pessimiste risque de prévaloir.

Général Michel Maiffait

ERRATUM

Dans "L'aide de la France au Vietnam (3e partie)", bulletin du 2e trimestre 1994, page 9, au lieu de : "études supérieures de langues", lire : "études supérieures longues".

Le rêve dans la tradition khmère

Les rêves ont fasciné l'homme depuis toujours et chaque civilisation s'est efforcée, au fil du temps, de construire son interprétation de ce phénomène étrange de pensée nocturne ; chacune aussi s'est reconnue dans certains types de rêves et dans des tentatives de "clés des songes" destinées à les élucider. C'est-à-dire que l'une des voies pour connaître un peuple, une époque, c'est bien de recourir à ce matériel particulier et d'apparence irrationnelle qu'est la production psychique du sommeil.

Les Cambodgiens n'échappent pas à la règle. Ils se sont intéressés au rêve sur le plan historique et littéraire, en particulier dans sa fonction de prémonition, et de façon plus systématique avec des traités dont le rêve était l'objet d'étude.

Deux approches ont présidé à cette étude : la constitution de clés des songes, permettant à chacun de se reconnaître dans ces rêves isolés qu'il suffit d'assembler pour traduire le texte nocturne, est la plus classique, la plus répandue et la plus utilisée. Elle laisse beaucoup de place aux conventions du moment et éclaire surtout les préoccupations intimes du rêveur. Plus originale, et étonnante, est l'approche scientifique qui cherche, dans le cadre de la tradition khmère, à théoriser le phénomène du rêve : elle démontre un modernisme qu'il faut souligner.



(Photo Nicolas Vincent)

Les cultures qui ont eu recours à des clés des songes sont nombreuses. Les Cambodgiens ont les leurs. Avec d'autres préoccupations voisines, comme l'interprétation du chant des grenouilles, du croassement des corbeaux, des lignes de la main ou des grains de beauté, l'interprétation des rêves par des clés des songes est essentiellement destinée à prédire l'avenir favorable ou défavorable.

C'est pourquoi les rêves sont classés en songes fastes ou néfastes et peuvent donner lieu à des cérémonies conjurant le malheur annoncé.

De même, les rêves, quel que soit leur contenu, ne signifient pas la même chose selon le moment où ils interviennent. Le lundi le rêve concernera la proche parenté, le mardi les parents eux-mêmes, le mercredi les enfants ou petits-enfants, le jeudi le maître spirituel du rêveur, le vendredi les animaux de la maison, le samedi le rêveur lui-même et le dimanche le roi.

Les songes n'ont pas la même qualité suivant les heures. Il ne faut pas se fier aux rêves du sommeil en journée ou du début de la nuit. En revanche, ceux du matin ont une réelle valeur. Cette classification a au moins un avantage, celui de bien laisser entendre qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre le contenu du rêve : il réclame grille d'analyse et interprétation, donc un travail d'élaboration et de mise à distance de la matière brute que sont les images du rêve. Nous retrouverons cette ébauche de démarche scientifique dans la seconde partie de cet article.

Les rêves des Cambodgiens peuvent être aussi classés selon leur objet principal ; ils constituent alors une fresque représentant les intérêts traditionnels d'un peuple, une part de sa culture. Ainsi, bijoux, vêtements, tenues, parures tiennent une très grande place, suivis par les arbres, l'alimentation et les dieux ou les génies. On retrouve là des éléments du cadre quotidien de la vie des Cambodgiens, en particulier l'importance du lien social et de la place que l'on doit tenir dans la société à travers le très grand nombre de rêves se référant aux vêtements. L'importance de l'environnement végétal se marque aussi par l'évocation constante des arbres, des produits de la terre tels que fleurs, fruits, riz dans ses différents états, sucre de palme, miel, lait. Les dieux et les génies participent aussi à ce monde végétal puisqu'ils en sont issus, y vivent et s'en nourrissent aussi, au sein même de la société des hommes.

On peut aussi s'intéresser à la hiérarchie des éléments qui constituent la trame des jours dans ce pays rural : l'eau est l'élément majeur, qui apparaît partout sous forme de la pluie, de l'inondation, du fleuve plus que la mer. Le feu vient ensuite avec ses manifestations locales ou générales, du foyer à la lumière en passant par la foudre. Mais la terre se rencontre très peu dans les rêves des Cambodgiens, ni le ciel et les autres astres.

Les animaux apparaissant le plus fréquemment sont les animaux aquatiques :

la prédominance de l'eau s'impose encore ici : serpents, crocodiles, grenouilles, sangsues, poissons peuplent les nuits des Cambodgiens dont la légende dit, ne l'oublions pas, qu'ils descendent du mariage d'un Roi et d'un nâga.

L'éléphant se manifeste également très souvent. Il est un animal familier pour le Khmer, aimé et respecté comme une personne : on apprécie son élégance et sa délicatesse (on dit d'une femme à l'allure distinguée "qu'elle marche comme un éléphant") alliées à sa grande puissance et à un caractère fort, ensemble de qualités qui font l'admiration des Khmers et recoupe leur préoccupation d'harmonie sociale et de maîtrise de soi au sein du groupe.

Quand on passe à l'interprétation fournie par la clé, il est difficile de résister à la tentation de classer les prédictions par ordre de fréquence pour essayer de comprendre, à travers les réponses données, les questions que se posent les Cambodgiens.

Les prédictions les plus nombreuses concernent la chance de façon abstraite et une situation sociale puissamment assise illustrée par un établissement en tant que fonctionnaire, si possible gouverneur de province, voire militaire de haut rang.

Viennent ensuite la promesse de mariage suivie de l'assurance d'honneurs, de richesses et enfin de réussite spirituelle.

Parmi les rêves néfastes, ceux qui concernent les disputes, la médisance, des problèmes de voisinages ou autres tourments domestiques et petits ennuis de la vie quotidienne sont trois fois plus

nombreux que la prédiction de la maladie ou de la mort, ce qui renforce encore l'orientation sociale "au présent" des préoccupations des Cambodgiens telles qu'elles se manifestent dans ces rêves.

Optimisme, souhait d'imposer ses mérites personnels et d'en tirer reconnaissance et dignité, volonté d'honorabilité, tels sont les grands traits qui semblent résulter du déchiffrement de ces clés des songes.

Une autre caractéristique de la littérature cambodgienne sur le rêve est son caractère très moderne quand sont abordées les explications du phénomène du rêve lui-même. Il est fait preuve dans cet effort de théorisation préscientifique d'une intuition étonnante, qui, au-delà de l'imprécision du vocabulaire utilisé, rend compte du fonctionnement symbolique de l'activité onirique, tel qu'il est attesté par tous les travaux contemporains. Le traité de l'origine des rêves indique en effet le caractère hallucinatoire de cette activité et l'attribue à la manifestation de différentes puissances s'exerçant dans le corps humain. C'est reconnaître que le rêve est la résultante de forces psychiques relevant d'instances différentes qui débattent en nous, sont en tension et trouvent une issue à leur confrontation dans le rêve qui est recherche permanente d'unité et de synthèse à partir de la diversité constante de la vie.

De même, le traité de l'origine des rêves indique que l'on retrouvera dans l'activité onirique les préoccupations du jour, les rencontres, le travail, les événements qui nous ont marqués. Autre vérité, aujourd'hui prouvée : même si la pro-

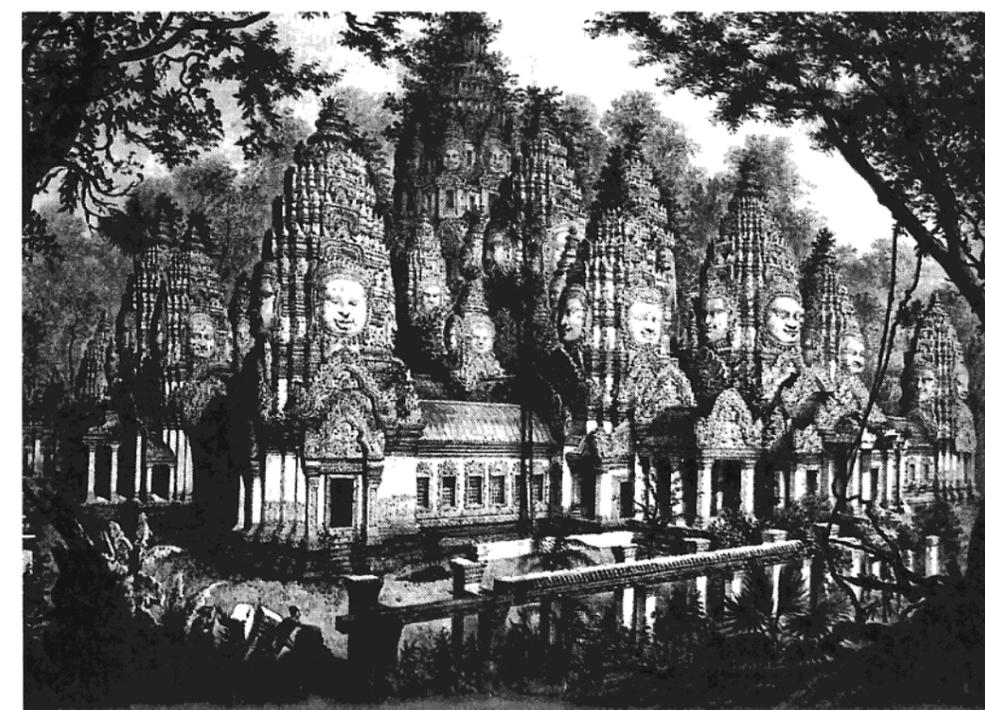
blématique du rêve dépasse toujours les accidents de la journée qui précède, elle est toujours déclenchée, amorcée, par nos réactions diverses aux événements de la veille.

Mais dans sa grande sagesse le texte cambodgien sait aller au-delà et, en faisant intervenir les dieux, les Tévada, nous élève à l'essentiel du travail du rêve, la recherche de l'harmonie entre des tendances et des désirs dispersés auxquels celui-ci sait donner un ordre fondé sur nos mérites ou nos démérites. Intervient ici une sorte de justice immortelle qui met en œuvre un système de valeur à partir de ce que l'homme ressent intuitivement et directement comme bon ou mauvais.

L'analyse cambodgienne du rêve fait bien la part entre l'accessoire et l'essentiel, l'infinie suite d'affects qui ne cesse de se redoubler en chacun au cours de la journée à la rencontre de telle joie ou de telle difficulté et la référence permanente (à travers les Tévada et les mérites) au sacré qui vient ordonner, le plus souvent inconsciemment, notre vie spirituelle et dont le rêve est l'une des voies.

Cette approche fait preuve d'un grand réalisme et témoigne à la fois d'une démarche méthodique et d'une volonté claire de ne pas abandonner l'homme au seul monde des apparences et de la matière pour bien le considérer dans sa globalité sans ignorer sa part de divin, qui est, en dernier ressort, l'origine et la fin de l'activité du rêve, transaction intime entre l'immédiat des conventions sociales et le mystère de la vie.

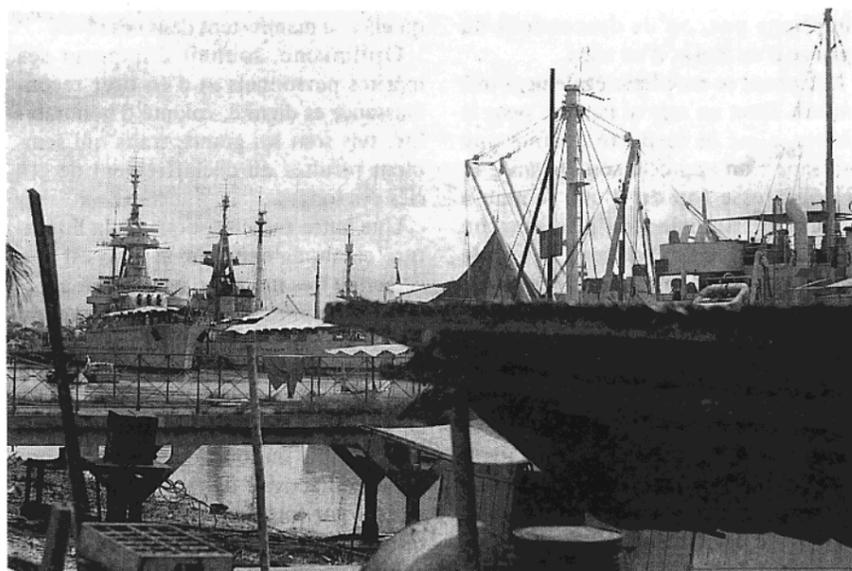
Jacques Andreu



Gravure de Louis Delaporte présentant une vision restituée du Bayon, tel que pouvait se le représenter l'artiste en 1868.

AVEC "LA BOUDEUSE"

Je me souviens encore de cette nuit-là !



Saïgon : Port de guerre. Les croiseurs Gloire et Montcalm. (Photo Lucien Benoist)

Après avoir effectué notre dernière mission dans le golfe du Siam, le 10 avril 1948 nous rentrons à Saïgon pour changer nos deux hélices trop fatiguées pour supporter le voyage de retour en métropole. Puis nous reprenons notre poste habituel quai de l'Argonne, face à la caserne Francis Garnier où siège l'Etat-Major de la Marine.

Bien installés dans ces lieux, nous étions loin de penser en ce 13 avril 1948 que nous allions vivre une aventure qui aurait pu nous coûter cher. A bord se déroule une corvée de munitions très importante. Il est décidé, pour les besoins du travail, d'amarrer un chaland sur l'arrière bâbord de "La Boudeuse" de façon que la distance à parcourir entre la trappe de la soute à munitions et le chaland ne soit pas trop longue. En fin d'après-midi, le chaland est rempli à moitié ; recouvert de bâches de camouflage, il est laissé tel quel en attendant que la corvée reprenne le lendemain.

La nuit sur Saïgon commence à tomber et les hommes vont et viennent, se désaltèrent et se délassent sur le pont et sur la plage avant, puis se couchent, certes contre leur gré car une chaleur très lourde colle à leur peau. Ce temps orageux m'incite à m'attarder plus longtemps.

A 22 heures 30, un éclair d'une rare intensité m'éclaire le visage puis l'ensemble du local où je me trouve encore, et au même moment une vio-

lente déflagration retentit, suivie à quelques dizaines de secondes près d'une deuxième, celle-ci nettement plus rapprochée que la précédente du fait qu'elle s'est produite juste en face du hublot, c'est-à-dire sur la berge de l'autre côté de la Rivière de Saïgon.

L'alerte est aussitôt donnée. "La Boudeuse", grâce au sang froid de l'officier marinier de garde, riposte rapidement et vigoureusement par la mise en action de ses canons de 20 mm Oerlikon, à bâbord, qui, sans perdre de temps, envoient plusieurs rafales bien ajustées sur les endroits où l'on pense que les Viêts sont installés, car la nuit est exceptionnellement noire ce soir-là.

L'ennemi se rapproche progressivement de la berge et recommence à harceler le bâtiment afin de faire mouche sur le chaland de munitions. Les services secrets viêts ont à leur disposition un important dispositif d'observateurs, qui, dans la plus grande quiétude, peuvent surveiller tous les mouvements effectués sur l'avisodragueur, d'autant que ceux-ci arrivent à se "faufiler" adroitement à travers notre ligne de défense à l'est de la Rivière de Saïgon.

Tandis que les minutes passent s'enchaîne une réaction générale sur tout le port de Saïgon et de ce fait la totalité des unités de guerre amarrées aux quais font feu ; le croiseur "Duguay-Trouin" (7 249 tonnes), navire amiral, avec ses canons de 155 et 75 mm pilonne violemment sur un

large rayon le secteur occupé momentanément par l'adversaire ; d'autres bâtiments, avisos et dragueurs, se lancent eux aussi dans cette riposte.

Malgré ce déluge de fer et d'acier, les agresseurs continuent à tirer à l'aide de leurs mortiers de gros calibre sur les quais où sont en place les unités de l'escadre, ainsi que sur les installations portuaires, comme sur les habitations qui bordent la rivière. Serrée de très près, "La Boudeuse" a chaud car trois obus de mortier viennent de tomber, deux sur l'apportement et un dans l'eau à moins d'un mètre du chaland. Après vingt minutes de cet échange brutal, le Viêt-Minh enfin expédie ses derniers obus, alors qu'une odeur de brûlé et de poudre se répand rapidement sur une bonne partie de la ville. Malheureusement, dans ce duel farouche, il faut signaler des blessés, des marins en majorité, permissionnaires pour la soirée surpris par les premiers tirs lors de leur promenade le long de l'avenue qui longe les quais.

Durant toute la nuit du 13 au 14 avril 1948, des tirs sporadiques entre les deux camps se font entendre dans le lointain en amont de la rivière. Dès le petit jour une vaste opération de nettoyage est entreprise par nos troupes. Dans leur avance, nos bataillons de l'Infanterie coloniale et de la Légion étrangère constatent les dégâts causés par la bataille nocturne.

Pierre Guittet
ancien quartier-maître

LÉGENDE

Le Jade d'Amour

par *Thái Vãn Kiém*

lui parvenait semblait porter jusqu'à elle le reflet de son visage. La jeune fille était d'une beauté sans égale et le rêve secret que la voix faisait naître en elle revêtait les images mêmes de sa vision euphorique. Mais un jour le pêcheur ne revint plus chanter. La jeune fille, des semaines durant, languissait à guetter du haut de sa tour le retour de la barque le long de la rivière. D'amour et à bout de patience, elle devint malade. Nul ne la vit plus sortir de la chambre à canelle, où elle

détourna, déçue. Son rêve se déchira brutalement : elle n'aima plus la voix et ne voulut plus voir l'homme de ses rêves.

La jeune fille était d'une beauté sans égale. Son visage un instant entrevu s'imprima à jamais dans la mémoire du pêcheur. Plus jamais il ne descendit sa barque le long de la rivière où la tour était à l'ancre. Plus jamais il ne revint chanter dans les parages. Un soir d'automne il s'embarqua sur un frêle esquif et se laissa emporter vers la haute mer.

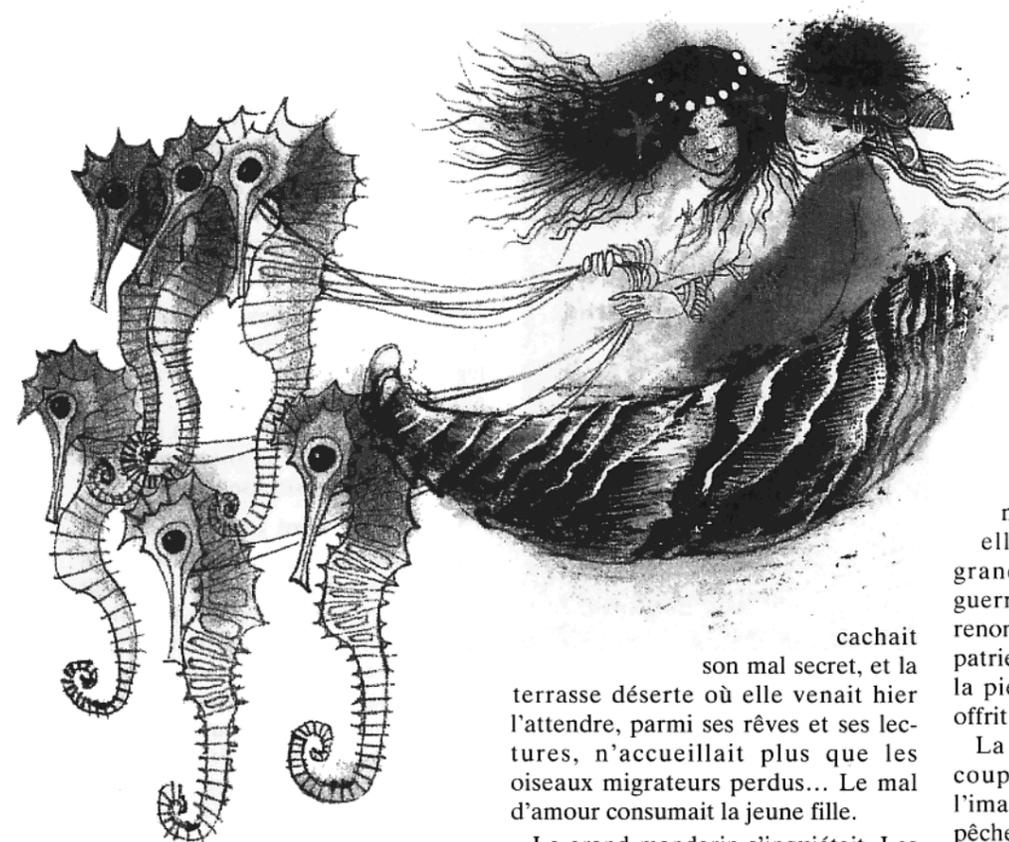
D'exil et de mal d'amour, il expira à la crête des vagues ourlées d'écume...

Bien des années après, à l'exhumation de sa tombe, on trouva à la place du pêcheur un bloc de jade veiné et perlé de larmes. Son amour sans espoir s'était cristallisé en un jade condamné à l'exil au long des années.

La pierre d'exil était merveilleusement belle. Son pouvoir était grand : elle paya la défaite d'un prince, acheta la rançon d'un conquérant. Convoitée, elle passa de main en main, jusqu'au jour où elle échoua dans les trésors du grand mandarin. Au retour d'une guerre où il avait porté très haut le renom de sa famille et la gloire de sa patrie, le grand mandarin fit faire de la pierre précieuse une coupe qu'il offrit à sa fille.

La première fois qu'elle porta la coupe à ses lèvres, elle y aperçut l'image persistante d'une barque de pêcheur en mouvement. Du plus profond de sa mémoire, elle exhuma le souvenir d'une voix enchanteresse portant ses échos jusqu'au haut de la tour. Profondément émue, elle versa une larme au cœur de la coupe, celle-ci fondit instantanément... Le jade n'était pas seulement la survivance matérielle d'un amour inconsolé. C'était l'homme tout entier, la forme d'un destin inachevé qui avait dû se cristalliser dans l'attente de sa délivrance, car "Tant que la dette d'amour demeure, Au pays des sophoras, le jade d'exil ne peut fondre".

*Nó tình chua tra cho ai,
Khó tình mang xuống tuyền đài
chua tan.*



cachait son mal secret, et la terrasse déserte où elle venait hier l'attendre, parmi ses rêves et ses lectures, n'accueillait plus que les oiseaux migrateurs perdus... Le mal d'amour consumait la jeune fille.

Le grand mandarin s'inquiétait. Les médecins les plus habiles du royaume accouraient, se succédant au chevet de la jeune fille sans pouvoir percer le mystère du mal. Les bonzes psalmodiaient leurs litanies, le grand mandarin se désespérait. Et un matin la voix revint. La jeune fille s'éveilla. La voix venait lointaine puis de plus en plus proche, d'une barque de pêcheur qui descendait lentement la rivière, et elle portait ses échos jusqu'au haut de la tour. La jeune fille se retrouva heureuse à l'écouter. Le grand mandarin apprit le secret de la voix, sa puissance magique. Il fit appeler le pêcheur et l'introduisit au yamen, auprès de sa fille.

Mais le pêcheur se découvrit d'une telle laideur que la jeune fille s'en

Il était une fois une voix qui portait ses échos jusqu'au haut d'une tour où vivait, presque recluse, la fille d'un grand mandarin. La voix venait, lointaine, de la barque d'un pêcheur descendant la rivière, où la tour était à l'ancre. La voix était belle, étrange. Ce jour-là, la jeune fille se surprit heureuse à l'écouter. La voix revint jour après jour avec la barque du pêcheur. La jeune fille du haut de sa tour se plut à suivre le cheminement nonchalant de la barque, à deviner les mouvements du pêcheur. Elle ne pouvait le voir distinctement, mais la voix qui

L'Empereur Duy Tan, de la dynastie des Nguyễn, le dixième après Gia Long (1762-1820) a régné sur l'Empire d'Annam de 1907 à 1916. Il succéda à son père, l'Empereur Thanh Thai (1889 à 1907) déposé par la France et exilé à l'île de la Réunion en raison des guérillas anti-françaises qui sévissaient en Annam.

Duy Tan fut à son tour déposé et exilé à la Réunion en 1916 pour tentative de révolte visant à obtenir l'indépendance de son pays. Il fut remplacé par son oncle, l'Empereur Khai Dinh, fils de l'Empereur Dong Khanh (1885 à 1889). Khai Dinh régna de 1916 à 1926 et son fils Bao Dai lui succéda.

En exil l'Empereur Duy Tan prit le nom de Prince Vinh Sanh. Peu après son arrivée à la Réunion, il se maria avec une créole dont il eut quatre enfants. S'intéressant à la radio, il devint un excellent spécialiste et il fabriqua un poste émetteur-recepteur.

Gaulliste de la première heure, il entra en relation avec l'île Maurice. Permettant ainsi de donner des informations aux forces navales françaises libres, il facilita leur débarquement et l'entrée de la Réunion dans le camp des alliés. Il devait par la suite s'engager dans les F.N.F.L. Il servait en 1943 en qualité de sous-officier sur le bâtiment de guerre "Léopard".

Le Général de Gaulle, informé de sa présence, désire la faire venir en France. Il écrit dans ses mémoires de guerre : " Je nourris un dessein secret. Il s'agit de donner à l'ancien Empereur Duy Tan les moyens de réparaître, si son successeur et parent Bao Dai se montre en définitive dépassé par les événements. C'est une personnalité forte. Quelque trente ans d'exil n'ont pas effacé dans l'âme du peuple annamite le souvenir de son souverain". Il souhaite l'envoyer en Angleterre dans une école d'officiers et le voir participer à la libération dans des unités du front.

Par suite des réticences du Ministère des Colonies et de mauvais prétextes du Commandement militaire local, Vinh Sanh ne vient en France qu'en 1945 ; il est promu Chef de Bataillon le 25 septembre 1945.

Entre-temps, il met au point son programme politique :

- réunion des 3 ky,

L'empereur Duy Tan



- indépendance absolue à terme, après une période intermédiaire,
- alliance étroite avec la France dans le cadre d'une fédération indochinoise.

Le Général de Gaulle le reçoit le 14 décembre 1945. A la suite de cette entrevue le Prince écrit à un ami "C'est fait, c'est décidé, le gouvernement français me replace sur le trône d'Annam. De Gaulle m'accompagnera lorsque je retournerai là-bas. Quand ? De Gaulle envisage les premiers jours de mars 1946. D'ici là, on va préparer l'opinion française, internationale et indochinoise. En outre, il faut mettre

sur pied un ensemble d'accords à passer entre les deux gouvernements. Demain à Hué, à Hanoï, à Saïgon, deux drapeaux flotteront côte à côte : celui de la France avec ses trois couleurs et celui du Vietnam avec ses trois barres symbolisant les trois ky".

L'occupation de l'Indochine par l'armée japonaise et la disparition de l'administration française rendaient urgente l'exécution de ce projet. En effet :

- une énorme vague de nationalisme agitait le Vietnam,
- l'armée japonaise aidait à la mise en place du régime communiste,
- l'Empereur Bao Dai s'était compromis politiquement avec les communistes sous le nom de Vinh Thuy,
- il était important que le Général Leclerc trouve un gouvernement responsable le jour de son débarquement au Tonkin.

Vinh Sanh, qui n'avait jamais abdiqué, se considérait comme l'Empereur légal. Il disait qu'il "rentrerait chez lui avec le Général de Gaulle, comme celui-ci était rentré chez lui à Bayeux, et que c'était un honneur pour lui d'accomplir ce geste à ses côtés".

Le 24 décembre 1945, Vinh Sanh prenait l'avion pour la Réunion afin de revoir sa famille avant son départ pour le Vietnam. Après avoir fait escale à Alger et Fort-Lamy, l'appareil fut pris dans une tornade alors qu'il approchait de Bangui. Le pilote essaya de se poser en urgence dans une clairière, mais l'appareil fut détruit et le Prince trouva la mort. Son corps fut ramené au Vietnam en 1987, à la demande de la famille. Il fut reçu avec les honneurs militaires par le Premier Ministre Pham Van Dong.

Vinh Sanh était un homme d'une intelligence supérieure, d'une profonde délicatesse de sentiments, d'un caractère loyal, fier et droit, d'un désintéressement absolu. C'est ce qu'écrivaient de lui tous ceux qui l'ont bien connu. Citons la dernière phrase de son testament politique : "Je veux qu'à ma mort on puisse inscrire sur mon tombeau la phrase qui est gravée sous la statue de Foch à Londres, en changeant simplement un nom : "J'ai conscience d'avoir servi la France comme j'ai servi mon propre pays".

Colonel Elie Etienne

Il est huit heures passées. La nuit est tombée. Dehors le vent du soir fait bruisser les feuilles, et là où vous êtes, l'encens qui monte de l'autel des ancêtres dresse devant les dorures son fil qui va vers le ciel. C'est l'heure où les passions des hommes se calment et où monte la voix de la terre. Des rizières, des forêts, des fleuves et des buissons sortent des murmures confus. Et ces murmures dévalent les monts, passent sur les tombeaux, franchissent le seuil des chaumières comme celui des palais, et couvrent, du sud au nord, la terre d'Annam, d'une prière chantée, familière à vos oreilles. C'est ce chant qui berce le début de votre sommeil, c'est lui qui vous réveille au dernier cri du coq. Tous les jours vous l'entendez, mais les misères grandes et petites et les cris des agités vous ont empêchés de méditer sur sa signification.

Aujourd'hui, souvenez-vous, un peu avant le coucher du soleil, un petit oiseau noir, vous savez, celui qui annonce une visite, est venu crier sur la branche de bambou jaune qui est devant votre fenêtre. Vous vous êtes demandé qui devait venir. Eh bien ! C'est moi, le vieux sage, qui ai médité pour vous. C'est la première fois depuis longtemps, depuis très longtemps que je vous parle ; et si ma voix n'est pas très claire, c'est qu'elle est voilée de toute la tendresse que nous avons les uns pour les autres.

Ecoutez, hommes des hautes terres, qui cultivez le riz des montagnes en luttant contre la forêt, hommes des fleuves, qui dormez dans vos sampans près des cendres qui chauffent, hommes des rizières, qui reposez à côté des buffles qui furent vos compagnons de labeur, hommes des usines, qui vous délassiez en écoutant des chants et vous, hommes des villes, qui vivez au gré des plaisirs du moment, écoutez ! Pour un instant, oubliez vos misères ! Oubliez aussi vos plaisirs ! Ecoutez !

L'âme de votre terre natale vous parle. Et elle dit : "Fils d'Annam, qu'avez-vous fait pour moi ? Pendant que les peuples de la terre fouillaient le sol, construisaient des usines, irriguaient des déserts, tiraient des métaux, bâtissaient des cités et augmentaient, au prix souvent de leur vie, le patrimoine de la nation, vous, qu'avez-vous fait pour moi ? Où est l'apport des générations qui vécurent depuis l'empereur Tu Duc ? En quoi avez-vous fait plus riche, plus grand, plus noble, l'héritage que vous avez reçu ? Qu'avez-vous donné à la nation ?

J'entends du nord au sud beaucoup de cris. Je sens beaucoup d'agitation remuer, jusqu'aux racines, les arbres centenaires. Les mots ronflants se répercutent dans nos vallées : "nationalisme", "indépendance", "communisme", voilà ce que j'entends le plus souvent. Ces derniers temps, d'autres mots sont venus en renfort "grande Asie, sphère de coprosperité". C'est magnifique. Mais moi, terre d'Annam, qu'est-ce que je deviens ? Allez-vous faire un champ dévasté où des hommes sans âme se battraient pour se gouverner ? Allez-vous, vous qui n'avez que des mots pour vous défendre, m'offrir à qui vous paiera avec de beaux mots ? Car tout ce qu'on vous dira et tout ce qu'on vous donnera, ce ne sera que des mots. Votre valeur, votre richesse, votre

indépendance, vous ne pouvez l'avoir que de moi seule. Ce n'est pas du dehors qu'on peut vous faire cadeau de la grandeur et de l'indépendance. Ce cadeau serait mortel, car il apporterait avec lui l'esclavage économique pour celui qui l'accepterait.

C'est de votre terre natale seule que vous pouvez obtenir la richesse pour vos pauvres, la fierté pour vos riches. Loin d'écouter les voix de l'extérieur, penchez-vous sur moi et entendez bien ce que je vous dis. Faites-moi produire tout ce que je peux. Ouvrez mes produits, construisez sur moi des usines et des cités. Et vous, hommes, unissez-vous dans une même âme. Souvenez-vous que, derrière le grand Gia Long, vos aïeux sont morts pour vous donner un nom et une histoire. Ne vendez pas cette histoire pour la vanité d'un moment.

Et quand vous aurez refait dans vos âmes une nation, quand vous aurez fait de vos mains une patrie, alors, vous serez vraiment indépendants, d'une indépendance qui ne devra rien à personne, conquise par un peuple conscient de la grandeur de sa tâche et non obtenue de querelles de quelques grandes nations dont vous ne seriez que la monnaie d'échange.

Cessez vos agitations. Forgez-vous dès maintenant une âme forte de travailleur. Nous savons qu'il nous faut des outils : nous les aurons. Il suffit de vouloir travailler dans le calme que demande la terre pour produire. Un jour, vous

serez tout étonnés de voir votre pays changé, et ce sera par vous qui aurez su éviter les convulsions qui attendent les démagogues et les agitateurs.

Il n'est pas besoin de déclarations sonores, ni de renversement tumultueux pour grandir. L'arbre qui monte ne fait pas de bruit. Il grandit et renverse les roches parce que les racines, des plus grosses aux plus minuscules, concourent au même but. Mais ne changez pas ce qui l'entoure, car un arbre ne s'adapte pas à ces changements ; à le faire pousser trop vite, vous risquez de le faire mourir.

Peuple d'Annam, c'est moi, votre terre natale, qui vous le dis. Priez le ciel pour qu'il vous guide dans l'œuvre qui est nécessaire, mais priez-le pour qu'il vous preserve des mauvais bergers. Il n'y a pas d'exemple où la voix de la patrie n'ait pas fini par se faire entendre."

Voilà ce que, dans sa prière, la voix de la terre natale vous dit. Et moi, je prie pour que vous l'entendiez. Un jour, si cela est la volonté du ciel, un chef surgira qui vous mènera sur la route claire de la vraie indépendance. En attendant, appuyez-vous sur ces Français qui ont souffert comme vous et les mêmes maux que vous. En eux vous trouverez, croyez le vieux sage qui vous le dit, l'âme fraternelle de tous ceux qui ont souffert. Après cette guerre, vous verrez, nos souffrances régèneront nos relations et ils nous aideront à conquérir, même si cela doit leur coûter cher et parce qu'ils auront appris à aimer ceux qui souffrent, une Annam grande par une sage et noble politique, libre par son labeur. Hommes, femmes, jeunes hommes, jeunes filles, allez maintenant reposer. Aimez votre terre et son peuple. Avec les Français, l'âme de votre patrie veille sur vous.

MESSAGE DU PRINCE VINH SANH adressé au peuple vietnamien par radio le 10 juin 1945



Une évacuation sanitaire

Le wagon sanitaire partant de Phan-Thiet, qui doit évacuer les malades et les blessés opérés par notre équipe chirurgicale, rejoint à Muong-Man la célèbre "Rafale", train de légende, qui relie Nha-Trang à Saïgon.

Après des adieux à nos camarades militaires et à la population civile annamite et chinoise, venus nombreux nous saluer, nous voici sur le quai. Une foule bigarrée et bruyante s'empresse autour du train, prend d'assaut les voitures, s'accroche en grappe aux portières et ressurgit par les fenêtres pour attraper colis et bagages, interpellant les petits vendeurs de fruits, de beignets ou de soupe..., tout cela dans une suave odeur de nuoc-mam et de graisse !

Au milieu de cette agitation, le wagon sanitaire, encadré par le wagon d'escorte et la plate-forme armée, est le siège d'un remue-ménage plus modéré.

Pour faire face à tout imprévu, car la durée du voyage est variable selon les projets du Viet-Minh à notre égard, on embarque du matériel médical : médicaments, pansements, sérum et plasma dans des containers, et des provisions d'eau et de nourriture. Tout en attendant notre contingent de voyageurs, on installe les couchettes avec leurs moustiquaires, on répartit les bagages des évacués, on installe un petit coin "infirmier" proprement dite ; enfin, on s'organise au mieux pour le confort de chacun.

Ce modeste wagon sanitaire, au sein d'un convoi de trois trains bondés, est à lui seul un petit univers dans la diversité de ses occupants. En effet, monté à bord en premier les malades, les blessés déjà opérés sur leurs civières et qui, selon leur état, doivent être dirigés, soit vers des centres de convalescence, soit vers l'hôpital Grall, afin d'être rapatriés, le "Pasteur" étant annoncé dans les prochains jours.

Viennent ensuite un prêtre et une religieuse vietnamiens à qui l'on offre ainsi un voyage plus confortable ; une infirmière et son adorable poupon de trois mois, couché dans son berceau d'osier et que nous considérons comme la mascotte de notre convoi, ses rires et ses pleurs donnant au voyage un petit air de vie normale ; un fou à peine calmé par notre thérapeutique et que nous devons de temps à autre enfermer dans les wc, seul espace d'isolement possible (au grand désagrément des autres passagers !) pour qu'il ne menace pas le repos des malades et sa propre sécurité ; enfin, deux infirmiers, mon mari chirurgien de l'hôpital et moi-même qui rejoignons Saïgon pour rapatriement.

A l'heure prévue, le départ est donné. Le train s'ébranle et nous roulons calmement de poste en poste, ceux-ci aménagés dans les anciennes gares fortifiées depuis le début des hostilités.

Il fait chaud ... très chaud ... mais une fois notre monde installé le mieux pos-

sible, nous pouvons contempler ce paysage de forêt tropicale tellement impressionnant par la hauteur des fûts de ses arbres, l'épaisseur de la végétation qui les enserme, l'inextricable enchevêtrement de ses lianes, dans une lumière verdâtre de fond sous-marin ... où, par endroit, jaillit une flèche de soleil qui paraît couper en deux la forêt et fait une flaque lumineuse au sol.

Le temps s'écoule ainsi lentement, dans l'émerveillement de la découverte et de la joie de l'aventure.

Tout à coup, le rythme s'accélère ; il vient visiblement de se passer quelque chose ... le "bouche à oreille" dans toutes les langues a répercuté la nouvelle : la radio annonce une concentration viet-minh sur le trajet. Il faut donc gagner au plus vite le poste le plus proche, afin d'y passer la nuit à l'abri.

Le soir descend lentement, quand enfin nous arrivons à Xuan-Loc. La petite garnison nous accueille chaleureusement et se prépare à nous protéger ; les trois trains sont cernés et aménagés en "place forte" : sentinelles postées tout autour, mortiers et F.M. en position, tour de garde établi. Les consignes strictes nous sont données : défense de descendre des wagons ... et la nuit tombée, silence absolu !

Heureux de ces présences amies, fiers de les sentir prêtes à tout pour nous aider, nous nous sentons sécurisés. Alors, le wagon sanitaire devient une vraie ruche où

chacun s'affaire : soins aux blessés, repas frugal de sandwiches et de fruits et couchage rapide afin que tous profitent de ce repos bien mérité ... La journée a été dure pour nos pauvres malades.

Enfin seulement, nous pouvons nous abandonner à la contemplation du paysage depuis la plate-forme du wagon. Tout autour, l'atmosphère est bruisante de chants d'oiseaux innombrables et peu à peu, au fur et à mesure que la nuit s'épanouit, tout change ; l'univers grandiose qui nous enserme devient inquiétant et de plus en plus hostile, il s'empli de sonorités diverses, craquements de branches, bruit de feuillage agité par le vent, grouillements incessants : appels d'animaux entre eux ou discrets cris de ralliement ? Petites lueurs s'éclairant çà et là, que nous savons être des lucioles, mais qui laissent planer un petit doute : serait-ce des signaux les imitant ? Les Viets sont si malins. Bruits de pas ? ... On tend l'oreille le cœur battant ! Un coup de feu ... puis deux ... puis trois ... une sentinelle qui s'est éternuée ? Ou le commencement d'un incident ?

Le calme revient. Seules les étoiles, qui clignotent au-dessus de nos têtes, paraissent apaisantes et une prière monte de nos

cœurs pour confier au Seigneur la garde de tous ces braves gens qui emplissent le train.

Au petit jour, dans la brousse fraîche et brumeuse qui nous entoure, après adieux et remerciements à nos protecteurs de la nuit, nous repartons dans un vacarme de ferraille, de grincements de roues sur les rails. Dans notre hôpital miniature, les soins reprennent et nous préparons nos malades à vivre un deuxième jour de voyage le plus confortablement possible.

Mais bientôt ... nouvel arrêt, assez brutal cette fois. A six kilomètres de Bien-Hoa, après une longue courbe et sur la ligne droite suivante, le ballast est nu sur deux cents mètres : plus de rails, ni de traverses, tout repose pêle-mêle à trois ou quatre mètres en contrebas. Immédiatement, grand branle-bas : la "Sécurité" se disperse dans la brousse autour du convoi. F.M. et mortiers sont prêts à l'action, afin de veiller sur nous. Rien à signaler, on descend des wagons et tout le monde au travail ! A croire que chacun d'entre nous est un cheminot qui s'ignore ! L'effort en commun rend chacun joyeux, les fronts ruissellent, les vêtements collent aux corps trempés de sueur ! La présence d'un avion

venu de Bien-Hoa, qui passe et repasse au dessus du chantier, soutient notre courage. Quel plaisir de faire ainsi face au défi des Viets qui ont raté leur coup !

Peu à peu, les traverses sont remises en place, calées le mieux possible, les rails remontés sont fixés par les spécialistes : deux ou trois heures d'effort et nous repar- tons !

Nous avons appris plus tard que nous avons dû notre sécurité à une opération rapide et efficace, menée de nuit par un détachement venu de Bien-Hoa qui a fait fuir les Viets, camouflés le long de la voie et apparemment bien décidés à nous donner du fil à retordre.

Encore un peu de temps et nous arrivons fatigués, sales, à la gare de Saïgon, d'où l'on avait suivi notre odyssee.

Saura-t-on jamais combien de dévouement et d'héroïsme obscurs auront été consentis, dans cette guerre d'embuscades, par des hommes et des femmes pénétrés de leurs sens du devoir ?

Une fois de plus, la "Rafale" a rempli son rôle de liaison.

Docteur Louise NAVARRANNE

ANAI parrainages

Sous ce titre le bulletin du 1er trimestre 1994 a exposé le fonctionnement de notre filiale, dirigée par Thérèse Lucas-Potier (1) et dotée d'un compte courant spécial (2). Le bulletin du 2ème trimestre 1994 a présenté le bilan de 1993.

Notre œuvre se développe harmonieusement selon les deux axes définis à l'origine :

– le parrainage individualisé : que le parrain soit une personne ou une section, le filleul est toujours un enfant bien identifié,

– l'action centralisée : que les fonds proviennent du siège national ou des sections, nous tenons à conduire des

programmes complets de construction ou d'équipement jusqu'à leur réalisation.

Dans tous les cas les bénéficiaires savent que les donateurs sont les Français anciens d'Indochine et ils sont très sensibles à ce témoignage de fidélité.

Réalisations du premier semestre 1994 :

– les toits et les plafonds de la maison de l'amour (école pour enfants de la rue) à Sadec, avant la saison des pluies : don du siège national à Sœur Bénédicte.

– l'atelier de couture de l'école pour enfants de lépreux à Soctrang, en cours

d'installation progressive, selon les dons des sections à Sœur Sylvie.

Urgences auxquelles nous aimerions répondre :

– la restauration de l'orphelinat de Biên Hoa, qui menace ruine et dans lequel des enfants meurent faute de soins appropriés,

– l'amélioration de l'équipement de l'institut pour les enfants sourds de Lai Thiêu.

(1) Mme Lucas-Potier, 69, rue Sainte-Croix, 44270 Machecoul, tél. 40.02.30.50

(2) ANAI Parrainages, Compte n°74 59 790 88 V à l'agence du Crédit Lyonnais de Machecoul.

Un appel du colonel Trân Dinh Vy

Ancien adjoint de l'Adjudant-Chef Vandenberghe aux commandos du Nord-Vietnam, dix-huit citations, colonel vietnamien et colonel français, Trân Dinh Vy a pris la mer le soir du 2 mai 1975 en embarquant dans un sampan sa très nombreuse famille et une grande statue de la Sainte Vierge. Tout l'équipage est arrivé en Amérique puis en France, où le Colonel Barral l'a accueilli au nom du 6ème RIC.

Aujourd'hui il s'occupe de reconstruire l'église de son village. Aucun ancien combattant d'Indochine ne devrait rester insensible à l'appel de ce héros, dont l'histoire a déjà servi de support à deux livres sans lui rapporter le moindre avantage.

Les dons sont à envoyer à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris avec la mention : «**Pour la reconstruction de l'église de Phu Oc**».

Message aux parrains



Ecole du cœur du hameau Huê à Honai (Biên Hoa), construite par la section des Pyrénées Orientales. (Au centre de la photo, le Président Garat).

Les informations qui suivent sont vraies ou fausses selon les périodes et selon les territoires. Le charme de l'Asie, c'est aussi l'incertitude...

Un timbre-poste pour la France coûte fort cher ; il n'est pas à la portée des pauvres gens. Une bonne manière consiste à envoyer à ses correspondants des coupons-réponse internationaux (c'est-à-dire des timbres payés d'avance en France). Mais certains facteurs détectent ces coupons en palpant les enveloppes et se les approprient.

Parfois les colis parviennent normalement à leur destinataire. Parfois ils

sont soumis à de longues formalités de douane, à des taxes importantes, voire à la confiscation. La pharmacie, les livres religieux sont des articles à risque.

Les mandats envoyés en province se perdent souvent en route ; peu de Français, d'ailleurs, sont capables d'écrire les adresses avec exactitude.

Les billets de banque inclus dans une lettre sont subtilisés avant d'arriver à bon port.

Les relations téléphoniques sont excellentes entre la France et le Vietnam. Mais peu de Vietnamiens sont abonnés au téléphone, les uns par indi-



Le filleul vietnamien de la section de Paris-Hauts de Seine (A Sadec, devant la maison de l'amour).

gence, les autres par peur des écoutes.

Les fax adressés à Saïgon parviennent même aux destinataires non dotés de récepteur. Dans ce cas un facteur se déplace pour inviter les intéressés à retirer leur message à la poste centrale en payant une taxe (fax de la poste centrale : 19 848 298 540).

Cette analyse de situation permet d'apprécier le rôle des associations (ANAI, Enfants du Mékong) qui ont établi des liens personnalisés avec des intermédiaires locaux et qui envoient périodiquement des messagers de confiance.

En classe à l'école du cœur du hameau Huê (photo Michel Garat).



ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES

VOYAGE DE CLEA VIËTNAM AU PAYS MUONG EN JANVIER-FEVRIER 1994

Le temps fort du séjour fut la visite des villages de la commune de Su Ngoi (3000 h) et du village de Tom (400 h) de la commune de Hop Thinh (14 villages), près du Mont de Ba Vi, dans la région de Hoa Binh, à 76 km au sud-ouest de Hanoi. En effet, c'est dans ces deux communes de riziculteurs, à majorité muong, distantes l'une de l'autre d'environ 20 km, que CLEA Vietnam agit officieusement depuis 1987 et officiellement depuis 1992.

Pourquoi cette région ? Pourquoi cette ethnie ? Tout simplement parce que le président-fondateur de CLEA Vietnam, Alexandre Jean-Baptiste, de l'A.N.A.I., est natif de la région et muong de surcroît. Il a, pendant quelques années, agi à titre personnel avec l'aide de Radio-France, Radio-France Internationale, A.E.T.E.D., Programme Co-Action de l'UNESCO. Puis, grâce aux encouragements et à l'initiative de Mmes Colette Haas et Christiane Rageau (Conservateur à la bibliothèque du Musée de l'homme), de M. Georges Mettra (réalisateur à R.F.I.), de M. Jean Chalamon (ancien enfant de troupe de Dalat), de Mme Cao Thi Dung (de l'UNESCO), il a créé une association selon la loi de 1901, où l'ont rejoint des hommes et des femmes prêts à donner une partie de leur temps à une cause humanitaire.

Depuis, bien des choses ont changé dans ces villages :

à Su Ngoi - aménagement du point d'eau de la place publique, sauvetage d'un banyan, achat de pylônes électriques (électrification des trois villages de Su Ngoi), aide aux fournitures scolaires, ouverture d'une Maison de la Culture (maintenant citée dans les programmes de voyages d'agences vietnamiennes) ;

à Xom Tom - ouverture d'une école, ouverture d'une maison boutique, ouverture d'un atelier de couture ; dont le financement a presque entièrement été assuré par le Comité d'Entreprise de Radio France, sous la vigilance de son secrétaire-adjoint, M. Daniel Boutet.

Un certain nombre de projets, présentés par les villageois de Su Ngoi et Xom Tom ont pu être réalisés : élevage de volailles et cochons, création de pis-

ciculture, achat d'un stock de tissus pour l'atelier de couture, achat de bois pour la menuiserie, achat de ballons pour l'école.

CLEA Vietnam a fait un don de 1 000 dollars pour terminer les travaux du dispensaire de Su Ngoi.

En outre, le groupe de touristes a offert un vélo à une jeune fille éloignée de l'école, un séjour de trois semaines à l'hôpital à un homme sans ressources, pratiquement condamné à mourir sans cette intervention.

Toutefois, il reste beaucoup de problèmes à résoudre dans ces villages. Parmi eux, celui très important du "bol de soupe" qui permettra à l'ensemble des enfants de fréquenter l'école. Ce "bol de soupe" coûte 1 franc par jour et par enfant. C'est donc un budget de 184 francs par jour que nous recherchons pour la rentrée de septembre 1994.

ELECTIONS A L'AMICALE DES ANCIENS PLANTEURS D'HEVEA

L'Amicale des Anciens Planteurs d'Hévéa, 28480 Vichères, Tél. : 37 29 46 55, que connaissent bien les anciens de Cochinchine, fait part de son changement de président. Comme il l'avait annoncé, René Cadiou n'a pas demandé le renouvellement de son mandat. Gérard de Laboulaye a accepté de le remplacer et a été élu à l'unanimité. L'A.N.A.I. saisit cette occasion d'exprimer son estime à cette association, qui a déjà commencé à lutter contre la désinformation, notamment à l'occasion du film "Indochine".

PRESENTATION DE L'ASSOCIATION FRANCE VIËTNAM CULTURE

Georges Deltour, 2407 route des Pinchinats, 13100 Aix-en-Provence, Tél. : 42 23 25 53, Fax : 42 21 42 93

Le Vietnam est un grand pays francophone. Notre langue y est étudiée dans les écoles mais les élèves ne disposent que d'un seul livre d'enseignement. Nous souhaitons leur apporter un environnement utile pour les

encourager à mieux connaître notre pays et notre culture.

L'objet de notre association est donc le développement et la promotion de la langue française auprès des jeunes Vietnamiens :

a/ Partenariats scolaires entre classes françaises et classes vietnamiennes: 4 000 élèves concernés au cours de l'année scolaire 1993-1994 ;

b/ Collecte de livres de lecture, revues, illustrés, bandes dessinées et autres supports francophones (niveau 6-12 ans) pour envois aux jeunes Vietnamiens.

ELECTIONS A L'ASSOCIATION DES ECRIVAINS COMBATTANTS

Le comité directeur de décembre 1993 a élu président M. Michel Tauriac (1) ; secrétaire général, M. Pierre Pellissier (2) ; trésorier général, M. Henry Noullet (3).

(1) Œuvres récentes : Jade. La Tunique de soie

(2) Œuvre récente : Saint-Cyr, génération Indochine-Algérie

(3) Œuvres récentes : La Pagode rouge. Les Cavaliers

PRESENTATION DE L'ASSOCIATION SOS CAMBODGE

Colonel Claude Gaillard
12 avenue du Général-Leclerc
75014 Paris, Tél. : 43 27 20 63

SOS Cambodge est une association humanitaire relevant de la loi de 1901, fondée en 1991 et agissant au Cambodge dans le domaine de la santé en partenariat avec le ministère de la Défense (Service de Santé des Armées) et les œuvres hospitalières françaises de l'Ordre de Malte. Le projet en cours, SOS Mines au Cambodge, consiste à mettre en place un dispositif de postes de premiers secours, en vue d'une évacuation sanitaire des victimes des mines et de tout fait de guerre.

Le président recherche d'anciens militaires comme membres actifs désirant participer à la vie de l'association, en particulier dans sa gestion et son secrétariat.

Du Général de BRANCION, 3 rue Toullier, 35000 Rennes

Bravo pour la page de couverture du bulletin du 2e trimestre. Nos amis laotiens sont aux anges.

De l'Abbé TRAN THANH GIAN, 34 rue Guillemot, 75014 Paris

Je signale dans ma revue *Nhân Quyên* que l'A.N.A.I. aide les enfants et les malades, et surtout cherche à secourir les invalides vietnamiens qui ont combattu dans l'armée française. L'honneur et la fidélité de la France seront ainsi reconnus par le peuple vietnamien, à défaut de l'être par le régime qui gouverne là-bas. Que Dieu bénisse votre œuvre et votre bon combat.

De M. André GIRONCE, 6 rue Fantin Latour, 66000 Perpignan

A la suite de l'avis de recherche paru dans le bulletin de Noël, j'ai retrouvé mes deux camarades de la Marine de Saïgon, plus encore deux autres.

De M. Claude PIALOUX, 10 avenue Maréchal Foch, 63120 Courpière

A la suite de l'avis de recherche paru dans le bulletin de Pâques, dix-sept anciens du commando du 1er Bataillon de Marche du 35e Régiment d'Infanterie ont pu se réunir chez le Général Roidot à Favorney en Haute-Saône. Ils ont évoqué leurs souvenirs de Cochinchine et d'Annam en 1947-1948 et ont été reçus avec les honneurs par l'actuel 35e RI à Belfort.

Nous recherchons encore MM. Noyelle de Calais, Royer de Saint-Florentin, Vandewoerde, Papougnot, Guinard, Hautier, Melo, Perry.

De l'Adjudant-Chef François OLIER, SP 91390, 00200 Armées

Je prépare un article sur les sous-officiers et infirmiers du service de santé de l'armée de terre en Indochine de 1940 à 1956. Je cherche à entrer en relations avec tous ceux qui pourraient contribuer à maintenir le souvenir de ces personnels peu connus.

De M. Guy-Jean JILLIER, 6 rue Tomas-Divi, 28200 Châteaudun

J'organise un voyage au Tonkin du 14 au 30 novembre 1994 : Hanoi, Hoa Binh, Son La, Diên Biên Phu, Lai Chau, Viet Tri, Cao Bang, Lang Son, Halong, Haiphong. Il y a encore quelques places.

De M. Edouard FREDERIC-DUPONT, ancien président de la commission d'enquête parlementaire sur Diên Biên Phu, ancien ministre des Etats associés.

La Commission d'enquête parlementaire après la bataille de Diên Biên Phu, que j'ai eu l'honneur de présider, a constaté l'importance considérable du matériel russe et chinois dans cette bataille. L'état-major viet était truffé d'officiers chinois.

Durant le seul mois de mars, un nouveau régiment de DCA de 37, avec 64 pièces du dernier modèle, provenant de Tchécoslovaquie, fut livré par les Chinois, avec 45 000 obus.

On oublie trop que nos défenseurs de Diên Biên Phu avaient contre eux, non seulement les Viets, mais les Russes et les Chinois

Extrait du Figaro du 18 mai 1994

Du Médecin-Général MERLE, 7 avenue Stéphane Mallarmé, 75017 Paris, Tél. : 42 67 65 28

Je suis à la disposition des sections de l'A.N.A.I. intéressées par une présentation commentée de diapositives du Yunnan, de l'Indochine et de l'Afrique Noire d'un temps passé.

De M. Guy LARDEYRET, président de l'Institut pour la Démocratie, 106 rue de l'Université, 75007 Paris, Tél. : 47 05 86 28

L'Institut organise un nouveau voyage au Vietnam du 28 octobre au 10 novembre. Il est prévu d'aller à Cao Bang et Diên Biên Phu. La visite du delta du Mékong, de Phnom Penh et d'Angkor sera possible.

Du Colonel Régis DELORME, animateur du Groupement des Anciens des Commandos Ponchardier, 215 rue de l'Université, 75007 Paris

Le Groupement organise un nouveau voyage en Indochine du Sud pour janvier 1995 (17 jours ou 22 jours) : Saïgon, Cholon, Cissabac et Tranbassac, Phnom Penh et Angkor, éventuellement Dalat et Cap Saint-Jacques, peut-être Vientiane et Luang Prabang. Demander le programme détaillé à l'Institut pour la Démocratie (ci-dessus).

De M. Alexandre BABKINE, président de l'association Voyageurs et Amis des Peuples du Mékong, BP 389-07, 75327 Paris Cedex 07, Tél. : 45 55 09 23

L'Association organise un nouveau voyage au Vietnam en novembre et décembre 1994 (22 jours) : Hanoi, Cao Bang, Lang Son, Ha Long, Ban Me Thuot, Nha Trang, Saïgon, Ben Tre.

Du Colonel Dominique de CORTA, chef du SIRPA, 1 place Joffre, 75007 Paris

Sous le haut patronage du Ministre de la Défense, l'Etablissement cinématographique et photographique des armées a prêté ses archives à Mme Flament, veuve du célèbre photographe du corps expéditionnaire d'Indochine, pour réaliser au château de Culan, près de Saint-Armand Montrond (Cher), une exposition sur la présence française au Vietnam.

La présence du Ministre à cette exposition, qui reste ouverte jusqu'au 30 septembre, montre son attachement à la mémoire des anciens d'Indochine.

De M. Robert GEY, chargé de mission à l'Association franco-vietnamienne pour les actions de développement économique au Vietnam (AADEV), 18 rue Jean-Mermoz, 75008 Paris, Tél. 43 71 20 67, Fax : 48 90 66 15

Notre association édite une revue bimensuelle d'informations générales et économiques, en langue française malgré son titre accrocheur « Vietnam Scoop » (coop signifiant coopération).

De M. Jean-Christophe MIKHAILOFF, 129 bis boulevard Murat, 75016 Paris, Tél. : 40 50 15 65

Je suis le correspondant en France de la revue mensuelle « Le Mékong », éditée à Phnom Penh en langue française.

De M. NGUYEN DINH NHAN, directeur du mensuel « Tin Tuc », 2 rue des Anglais, 75005 Paris, Tél. 69 81 75 81, Fax : 69 53 03 41

Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à notre « journal d'information et de satire français-vietnamien ». Nous sommes heureux que notre réseau de correspondants discrets nous permette de continuer à vous présenter les réalités du régime communiste.

Mme Paulette FURCY, Entre les Routes, 74570 Groisy, Tél. : 50 68 40 36, **recherche toute personne capable de lui parler de son père, le Capitaine d'Infanterie Coloniale Pierre FAYN, né le 21 août 1910, tué à Langson le 9 mars 1945, après avoir été affecté au Laos.**

Mme Andrée GUILLON, 18 chemin de Grosse Fontaine, 61400 Saint-Langis les Mortagne, **recherche toute personne capable de lui parler de son père, l'Adjudant Louis BORNET, du 2e Groupe de Chasseurs Laotiens, mort le 7 mai 1947 à Luang Prabang, après avoir combattu en Birmanie, en Chine, au Tonkin et au Laos.**

Mme BUI THI NGOC HUYNH, KG 251, âp Lôc An, Thi Trân Trang Bang, Tây Ninh (Sud Vietnam), **recherche toute personne capable de lui parler de son père, M. VINH YEN, citoyen français, employé à l'aéroport de Tân Sơn Nhut jusqu'à 1975.**

M. Francis de SAN FABIEN, 2 rue Carnot, 64260 Arudy, **recherche un ancien du 43e Régiment d'Infanterie Coloniale, capable de lui parler de la mort du Caporal-Chef Louis-Marcel GARDECHE, tué au combat dans une plantation de la région de Plei Ku (Plateaux Montagnards).**

M. LE VAN GAN, 228 F dai lô Bach Dang, phuông 24, quân Binh Thanh, TP HCM, **recherche ses cousins et cousines, Jean, Louis, Ger-**

maine et Suzanne MARCUARD, des plantations de Lôc An à Long Thanh.

Mme Jeannine CHEVEROCHE, la Villette, 22960 Plédran, **recherche les anciennes IPSA en service au Commandement de l'Air à Saïgon en 1946-1947 : MMes MELLS, JABENEAU, TAILLADE, ISABELLE.**

M. Charles MENZAGHI, Logis du Plessis-Viette, Chaumusson, 79200 Pompaire, **recherche ses anciens camarades de la 296e section d'engins d'assaut et du LCM 184 en 1953-1954 au Sud-Vietnam. Il recherche également le légionnaire Salvator FALZARANO, de la 13e DBLE de l'époque.**

M. Pierre FRAISSENON, 2 rue Condorcet, E8, 97210 La Varenne-Saint-Hilaire, agissant pour le compte de M. Marc VAINER, **recherche**

toute personne ayant servi à l'antenne chirurgicale mobile du Médecin Commandant Masseur à Saïgon du 14 février au 8 mai 1947.

M. Georges MEYER, 472 chemin des Ayres, 30340 Saint-Julien-les Rosiers, Tél. : 66 30 46 30, **recherche MM. Paul AMBAN et Marcel BALLAND, anciens du 1er Bataillon du 2e RTM en Annam de 1947 à 1949.**

M. Marius TRILLEAUD, 4 avenue de Tombouctou, 79210 Mauzé-le-Mignon, Tél. : 49 26 33 67 et 49 60 41 52, **recherche des anciens du 61e Bataillon Colonial du Génie en Annam et au Tonkin de 1946 et 1947.**

M. Clément RAGOT, Mer et Campagne A1, 83220 Le Pradet, **recherche livres, revues et documents concernant la Légion Etrangère et l'Indochine** avant 1960 (achats ou échanges).

NECROLOGIE

Les anciens du Comité National d'Entraide ont la douleur de faire part de la mort :

- le 14 juin 1994, de M. Ernest Rétif, co-fondateur du Comité en 1975,
- le 17 juin 1994, du R.P. Henri Delcros, délégué pour les Laotiens du sud de la France,
- le 6 juillet 1994, de M. Roger d'Espalungue, délégué pour les Indochinois de Bourgogne.
- le 9 août 1994, du Colonel Jean Barral, fondateur de l'association "Hadong-Amis des Enfants".

Les amis du Cambodge déplorent la mort du Général Sak Sutsakhan, ancien élève de Coetquidan (1948-1949), le 29 avril 1994.

NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national.

Le taux de la cotisation pour 1995 est de 100 F (65 F pour le siège, 35 F pour la section).

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

- établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre

de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

- envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean Aubry

CARTES DE L'INDOCHINE FRANÇAISE

(en vente au siège, au prix de 130 F, port compris)

Plan de Saïgon-Cholon
avec guide des rues, 1952
50 cm x 60 cm

Carte ethnolinguistique
échelle 1.200 000°
Couleur, papier glacé, 80 cm x 57 cm
dressée sous la direction de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,
dessinée et publiée par les Services géographiques de l'Indochine
(tirage février 1949)

BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris (accompagné du chèque correspondant)

M. Adresse

..... ex. du plan de Saïgon-Cholon

..... ex. de la carte ethnolinguistique

Livres en vente au siège

Pour les fêtes de fin d'année, offrez à ceux qui vous sont chers des livres écrits par des amis.

● du Colonel Yves Malet
- **DEUX GUERRES : INDOCHINE - VIETNAM, Français - Américains.**

● de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères :
- **DES HOMMES DEBOUT**
Dans cet album abondamment illustré, devenu introuvable, Monseigneur Seitz se penche avec réalisme sur le drame des Montagnards du Sud-Vietnam.

● du Révérend Père Simonnet, des Missions Etrangères :
- **TIBET ! Voyage au bout de la Chrétienté (*)**
- **LES DIX SAINTS MARTYRS FRANÇAIS DU VIETNAM**
(*) A partir de Hanoï

● de Jacques Vernet et Pierre Ferrari :
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954**
(Album 196 pages - 193 photos).

● de René Bail :
- **INDOCHINE 1953-1954 - Les Combats de l'impossible**
(Album 252 pages - 320 photos).

● de Truong Vinh Le :
- **VIETNAM OU EST LA VERITE ?**

● de Pierre Dufour :
- **LES SOLDATS DE L'ESPOIR**
L'action humanitaire des Armées (Album 252 pages - 320 photos).

● du Général Guy Simon :
- **LE COMMANDO D'EXTREME-ORIENT**
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI).

● Sous la direction du médecin général F. Merle
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE**
Histoires de médecins et de pharmaciens de la Marine et des Troupes Coloniales.

● de Frédéric Hulot :
- **LES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE D'OUTRE-MER (L'Indochine - Le Yunnan)**
Un récit captivant, une documentation exceptionnelle, de nombreuses illustrations inédites, de l'inauguration du «Saïgon-Cholon» le 27 décembre 1881 aux dernières locomotives à vapeur françaises circulant encore au Tonkin en novembre 1989, en passant par des vues impressionnantes de «La Rafale» des années 1948 à 1954.

● Editions La Regordane
- **AVIATEURS D'EMPIRE**
L'épopée de l'aviation commerciale dans la France d'Outre-Mer.

● de Minh Kim :
- **200 RECETTES DE CUISINE VIET-NAMIENNE**

● de Raoul Hardouin :
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'INDOCHINE SOUS L'OCCUPATION JAPONAISE - 1941-1945**

● de Pierre Schoendoerffer :
- **DIEN BIEN PHU, DE LA BATAILLE AU FILM - 1954/1992**

● d'Antoine Redier :
- **DEBOUT LES VIVANTS**
L'auteur des «Cadets de Saumur» parle des jeunes Français morts pour la France en Indochine.

● de Louis et Madeleine Raillon :
- **JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU**

● de Danièle Flers :
- **LES ENFANTS DU NAM GIAO**

● Editions Lavauzelle :
- **LEGION D'HONNEUR**
- **MEDAILLE MILITAIRE**
- **ORDRE NATIONAL DU MERITE**
- **HISTOIRE DE LA MARINE, TOMES 1 ET 2**

- **HISTOIRE DE LA MEDECINE, TOMES 1, 2 ET 3**
- **LES TROUPES DE MARINE**
- **HISTOIRE DE L'ARTILLERIE**
- **LECLERC**
- **MARINE ET CONSTRUCTIONS NAVALES**

- **L'HISTOIRE DU DC3**
- **LA CHASSE A REACTION**
- **RHIN ET DANUBE (BD)**
- **2E DB (BD)**
- **GUIDE DE DECORATIONS**
- **CODE ANNOTE DES PENSIONS**

BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris (accompagné du chèque correspondant)

M. Adresse

..... ex. de : «Deux guerres» - Prix 135 F (*)

..... ex. de : «Des hommes debout» - Prix 100 F (*)

..... ex. de : «Tibet» - Prix 120 F (*)

..... ex. de : «Les Dix Saints Martyrs français du Vietnam» - Prix 100 F (*)

..... ex. de : «Une guerre sans fin» - Prix 175 F (*)

..... ex. de : «Indochine 1953-1954» - Prix 180 F (*)

..... ex. de : «Viêtname où est la vérité ?» - Prix 110 F (*)

..... ex. de : «Les Soldats de l'espoir» - Prix 275 F (*)

..... ex. de : «Le Commando d'Extrême-Orient» - Prix 100 F (*)

..... ex. de : «Sillages et feux de brousse» - Prix 150 F (*)

..... ex. de : «Les Chemins de fer de la France d'outre-mer» - Prix 288 F (*)

..... ex. de : «Aviateurs d'Empire» - Prix 300 F (*)

..... ex. de : «200 Recettes de cuisine vietnamienne» - Prix 135 F (*)

..... ex. de : «Ombres indochinoises» - Prix 140 F (*)

..... ex. de : «Dien Bien Phu» - Prix 220 F (*)

..... ex. de : «Debout les vivants» - Prix 50 F (*)

..... ex. de : «Jean Cassaigne, la lèpre et Dieu» - Prix 165 F (*)

..... ex. de : «Les enfants du Nam Giao» - Prix 130 F (*)

..... ex. de : «Légion d'honneur» - Prix 625 F (*)

..... ex. de : «Médaille militaire» - Prix 625 F (*)

..... ex. de : «L'Ordre National du Mérite» - Prix 625 F (*)

..... ex. de : «Histoire de la Marine» - Prix 1 000 F (*)

..... ex. de : «Histoire de la Médecine» - Prix 975 F (*)

..... ex. de : «Les Troupes de Marine» - Prix 550 F (*)

..... ex. de : «Histoire de l'Artillerie» - Prix 330 F (*)

..... ex. de : «Leclerc» - Prix 180 F (*)

..... ex. de : «Marine et constructions navales» - Prix 230 F (*)

..... ex. de : «L'histoire du DC3» - Prix 170 F (*)

..... ex. de : «La chasse à réaction» - Prix 100 F (*)

..... ex. de : «BD Rhin et Danube» - Prix 85 F (*)

..... ex. de : «BD 2e DB» - Prix 85 F (*)

..... ex. de : «Guide de décorations» - Prix 200 F (*)

..... ex. de : «Code annoté des pensions» - Prix 375 F (*)

* Port compris

Colonel Jean Deuve :

- **LE LAOS, 1945-1949.**

Livre en vente au Centre d'Histoire Militaire et d'Etudes de Défense Nationale de Montpellier au profit de l'ANAI (commandes à adresser au Colonel Claude Hesse d'Alzon, 12, rue Adolphe Mion, 34000 Montpellier, tél. 67.22.20.37)

LE COMMANDO D'EXTREME-ORIENT



Général Guy SIMON

L'histoire du Commando d'Extrême-Orient, phalange de tirailleurs indochinois embarqués pour la France en 1956, dépeint une véritable expérience d'intégration. Elle reflète l'enthousiasme des anciens colonisés pour un certain visage de la Mère-Patrie, l'inquiétude des derniers représentants de la France avant l'évacuation, le désespoir des volontaires trop vite placés au contact des difficultés de l'assimilation, le renouveau de leur équilibre mental au fur et à mesure qu'ils sentirent recréer autour d'eux le cadre franco-indochinois nécessaire à leur évolution. Les pages de gloire de cette unité, qui figura parmi les plus célèbres d'Algérie, ne font pas oublier son drame profond, et la conclusion éclaire les perspectives d'avenir de ces héros, qui ont voulu dévorer deux mille ans et douze mille kilomètres dans une seule existence d'homme.

Editions SIRPA ECPA

En vente au siège au prix de 100 F pour les œuvres de l'ANAI

Centenaire de Monseigneur Cassaigne

Annoncées par le bulletin du deuxième trimestre, les cérémonies du centenaire de Monseigneur Cassaigne, évêque et lèpreux, se dérouleront comme prévu le dimanche 2 octobre 1994 à Grenade-sur-l'Adour (Landes).

8h30 – Accueil au centre socio-culturel de Grenade, petit palais des congrès tout neuf, gracieusement mis à la disposition de l'A.N.A.I. par la municipalité, qui se charge en outre du pancartage et du fléchage.

9h – Conférence par le Général Simon sur l'Indochine française, notamment sur l'invasion japonaise pendant laquelle l'évêque tint tête aux autorités d'occupation. Communication du Capitaine de Vaisseau Sicard sur ce sujet.

9h45 – Conférence par M. et Mme Raillon sur la personnalité de Jean Cassaigne, notamment sur ses origines landaises et la formation de son caractère.

10h30 – Cérémonie au monument aux morts.

10h45 – Défilé dans la rue Monseigneur-Cassaigne et devant la maison natale de l'évêque.

11h – A l'église de Grenade, présentation du rôle missionnaire du Père Cassaigne chez les lèpreux de Djiring, par le Père Moussay, archiviste des Missions étrangères de Paris.

11h15 – Grand-messe présidée par Monseigneur Sarabère, évêque d'Aire et Dax.

12h45 – Au centre socio-culturel, vin d'honneur offert par la municipalité aux congressistes : membres

de l'A.N.A.I. et leurs amis (inscrits) d'une part, habitants de Grenade d'autre part.

13h15 – Déjeuner réservé aux membres de l'A.N.A.I. et à leurs amis (inscrits).

* * *

Il s'agit essentiellement d'une manifestation patriotique. La France est fière de Monseigneur Cassaigne, de sa fermeté pendant la guerre, de son dévouement aux lèpreux. Tous les thèmes contemporains : résistance à l'oppression par la non-violence active, action humanitaire poussée jusqu'au sacrifice de sa vie, sont illustrés par cet homme simple et bon.

Cette manifestation est conduite en partenariat par l'A.N.A.I. et la municipalité de Grenade. Nous tenons à montrer que les anciens combattants et les anciens coloniaux se fondent dans la population dont ils sont issus. La gloire acquise par les élites – Monseigneur Cassaigne en l'occurrence – est notre patrimoine commun.

Les croyants se réjouiront en outre de voir dans cette vie exemplaire la signature du Saint Esprit.

* * *

Lorsque ce bulletin paraîtra, il sera sans doute bien tard pour s'inscrire. Les volontaires de la dernière heure sont invités à prendre contact directement avec l'organisateur de la journée, le président Jean-Bernard Lacabane, 36, rue du 1er-Mai, 64000 Pau, tél. : 59.02.34.07.

LA VIE DES SECTIONS

Section de l'AIN
Président : M. Marcel VANEL
«Les Rippes»
01240 CERTINE

29 mars 1994 : réunion du comité de Belley. Président : M. Jean-Marie Noyer.

30 avril 1994 : Assemblée générale de la section à Confort. 10h30 rassemblement à la salle polyvalente offerte gracieusement par le maire, 11h45 dépôt d'une gerbe au monument aux morts par notre présidente d'honneur Madame la générale Vadot, 12h15 vin d'honneur offert par la municipalité, 13h excellent repas à Loucras.

Nécrologie : décès de notre camarade Jean Merley le 15 décembre 1993.

Le prochain dîner de l'amitié aura lieu le 1er octobre 1994 à Ambérieu-en-Bugey.

Section de l'AUBE
Président : M. NGUYEN VAN DINH
16, rue Raymond-Berniolle
10300 SAINTE-SAVINE

Dimanche 10 avril à 11h, une plaque commémorative des sacrifices de la guerre en Indochine a été déposée au monument aux morts de La Chapelle Saint-Luc en présence de vingt et un drapeaux d'associations patriotiques.

Le Colonel Jean Potiron, vice-président de la section de l'ANAI, a rendu hommage, dans son discours, à tous nos soldats. Il n'a pas oublié ceux qui

sont morts dans les camps de prisonniers du Viêt-Minh.

Samedi 7 mai : quarante ans après la bataille de Dien Bien Phu hommage aux Français tombés en Indochine. Une cérémonie s'est déroulée au monument des Enfants de l'Aube à l'initiative de l'Union Nationale des Parachutistes (dont le président est le Lieutenant-Colonel Jean-Lou Collignon, également vice-président de la section de l'ANAI). Vingt-deux drapeaux étaient en ligne pour rendre honneur aux soldats tombés lors de cette guerre.

Samedi 26 novembre : assemblée générale et projection de 300 diapositives sur le Vietnam en 1993, commentées par l'auteur, M. Michel Tauriac.

Section des BOUCHES-DU-RHONE
Président : Colonel André GROUS-SEAU

16, avenue des Belges
13100 AIX-EN-PROVENCE

30 avril à Aubagne : célébration de l'anniversaire du combat de Camerone jumelé à celui de la bataille de Dien Bien Phu. En présence du ministre Léotard, c'est le président Pierre Messmer (de l'ANAI et du CNE) qui portait la main du Capitaine Danjou. Rappelons que la Légion Etrangère a perdu 12 000 hommes en Indochine (9 000 pendant la seconde guerre mondiale, 2 000 en Algérie).

3 juillet à Miramas : journée familiale de la section au domaine de Sulauze : concours de boules, déjeuner, jeux gardians. C'est la sous-directrice du centre de réfugiés de Miramas qui a gagné le concours.

COMITE DE SALON
Président : M. Louis SOUCHON
Résidence Guynemer A4
13300 SALON-DE-PROVENCE

A la demande de l'ANAI, la ville de Salon a baptisé un très beau carrefour arboré et fleuri du nom de "Rond-Point du Corps expéditionnaire en Indochine". Le sénateur-maire André Valet l'a inauguré le 7 mai en présence de nombreuses personnalités, d'un détachement de l'armée de l'air et d'une trentaine de drapeaux. Notre vice-président Yves Maillot a prononcé le discours rappelant l'histoire de l'Indochine française.

COMITE DE VITROLLES
Président : M. Bernard GAUTIER
4, allée du Galion
13127 VITROLLES

15 mai - En la salle d'honneur de la mairie, notre comité a reçu son drapeau, offert par la municipalité, des mains de Mme Anglade, épouse du conseiller général-maire. Puis l'assemblée générale s'est tenue au foyer des anciens de Vitrolles-Villages, en présence du Colonel Grousseau.

26 juin - A la demande de l'ANAI, la ville de Vitrolles a baptisé du nom de "Rond-Point des Anciens Combattants d'Indochine" un carrefour sur lequel elle a élevé une immense stèle commémorative. Notre maire, Jean-Jacques Anglade, l'a inauguré en présence du Général Lecamus, de plusieurs détachements des trois armées, de l'ensemble des associations patriotiques et du Vénérable Tich Thiên Dinh. Symbole de la continuité du souvenir, le maire était accompagné de la

jeune fille maire du conseil municipal des enfants.

SECTION DU BEARN
Président : M. Jean-Bernard LACABANE
36, rue du 1er Mai
64000 PAU

Notre quatrième voyage au Vietnam vient de se terminer à la grande satisfaction de tous les participants. Parmi eux, des anciens du CEFEO accompagnés de leurs épouses ont revu avec émotion des lieux qui étaient restés dans leurs souvenirs. Ils ont pu constater la croissance inimaginable de la population, dans le Sud et le Centre surtout, avec la misère qui en découle.

Mais tous ces gens ont gardé le sourire et ne cachent pas leur joie lorsqu'ils découvrent qu'ils ont affaire à des Français. Certains anciens nous disent même, dans un français hésitant mais qu'ils n'ont pas oublié : "Vous les Français, revenir ici. Nous plus heureux avec Français !" Les jeunes qui apprennent la langue française sont de plus en plus nombreux, mais l'anglais reste la première langue. Il y a beaucoup de possibilités d'action pour les entreprises françaises désireuses de s'installer dans ce pays qui commence à s'ouvrir sur l'extérieur et qui a besoin de tant de choses.

Saïgon, Dalat, Nha Trang, Danang (ex-Tourane), Hanoi, Haïphong, la baie d'Halong, Hoa-Lu... des noms qui réveillent dans nos têtes et dans nos cœurs des souvenirs parfois bons, parfois moins bons, mais qui ne peuvent s'effacer ! La preuve de la capacité d'envoûtement de ce pays, c'est qu'un cinquième voyage est programmé pour la fin novembre 1994 et que nombreux sont déjà ceux qui ont fait acte de candidature. Parmi eux des anciens, mais aussi des jeunes qui veulent connaître ce merveilleux pays dont ils ont entendu parler avec émotion et passion.

Le premier repas baguettes, lancé par la section tous les deuxièmes jeudis de chaque mois, a obtenu un véritable succès puisque dix-neuf personnes y ont participé. Et pourtant c'était le 12 mai, jeudi de l'Ascension ! Notre souriant secrétaire, Maurice Mandavit, les a reçus au Kim-Long au nom du président en voyage au Vietnam et tous ont été fort satisfaits. Nous espérons que cela continuera et que nous nous retrouverons toujours nombreux tous les deuxièmes jeudis de chaque mois au restaurant Kim-Long. (Téléphoner quelques jours avant pour retenir sa place en spécifiant «ANAI Béarn»).

COMITE DE CORREZE
Président : M. Jean JUGE
La Faucherie
19120 LUBERSAC

La réunion annuelle aura lieu le samedi 19 novembre à 10h au foyer, place de l'Horloge. Prière de bien vouloir régler les cotisations avant cette date.

Le 11 août une gerbe a été déposée au monument aux morts en souvenir des morts de la guerre d'Indochine en présence de cinq drapeaux.

NDLR : Le 11 août 1954 est la date officielle (prévues par les accords de Genève) de la fin des hostilités en Cochinchine, où nous avons gagné la guerre. Félicitations au Comité de Lubersac.

SECTION DES COTES D'ARMOR
Président : M. Jean LE CAM
88, rue de la République
232680 ETABLES-SUR-MER

Le 26 mars, le Colonel Pierre Renault, président du comité de Saint-Cast-le-Guildo, organisait un repas baguettes pour une cinquantaine de convives.

Le 10 avril, à Lanvollon, une cérémonie précédée d'une messe, commémorait le 40ème anniversaire des combats en Indochine. Elle était organisée par la section de l'ANAI et la section des médaillés militaires. Y assistaient de nombreuses personnalités départementales civiles et militaires. Après un dépôt de gerbe, les noms des 19 morts pour la France étaient rappelés par le président Jean Le Cam, en présence d'Alexis Jouan, président des médaillés militaires. Dix-neuf drapeaux honoraient cette cérémonie qui se terminait par un vin d'honneur offert par la municipalité.

Au cours d'un voyage de quinze jours au Vietnam, le président et son épouse, secrétaire de la section, ont visité les orphelinats de Phu-My à Saïgon et de Qui-Nhon. A cette occasion les fonds collectés par les enfants de l'école Sainte-Anne d'Etalles-sur-Mer, à l'initiative de M. Daniel Burel, leur directeur, ont été remis à Irène, la représentante de Mme Lucas Potier au Vietnam.

SECTION
DE DROME-ARDECHE
Président : M. Gérard GALLAND
34 bis, chemin du Bois Murat
26000 VALENCE

7 mai : commémoration de la bataille de Dien Bien Phu. Très nom-

breux étaient les adhérents de l'ANAI à participer à Montélimar à la cérémonie organisée par la section Drôme-Ardèche de l'UNP, en souvenir de Diên Biên Phu. Ce fut tout d'abord la messe en l'église Sainte-Croix, concélébrée par les Pères Martin, ancien aumônier parachutiste, Nguyễn Ngọc Sinh, natif de Langson et membre de la section, et Urbiac, curé de la paroisse. Dans le chœur avaient pris place les drapeaux d'une trentaine d'associations. Après l'office religieux le cortège se déplaça vers le monument aux morts, emmené par la fanfare de l'Avenir Montilien. Deux gerbes furent déposées, l'une par le président de la section de l'UNP Pierre Roxard, accompagné par le Colonel Bertrand délégué militaire départemental de la Drôme et un ancien de Diên Biên Phu, l'autre par le président de l'ANAI Gérard Galland et un ancien de Diên Biên Phu. A l'issue de cette émouvante cérémonie les participants étaient invités à une réception à l'Hôtel de Ville où le député-maire rendit hommage aux morts d'Indochine.

23 juin : obsèques du Père Henri Delcros, aumônier des Laotiens. Oblat de Marie Immaculée (OMI), ancien délégué du Comité National d'Entraide, spécialiste du Laos et de toutes ses races, le Père Delcros avait la charge de la communauté laotienne résidant dans la moitié sud de la France. Lors de ses obsèques qui se déroulèrent en la Basilique Notre-Dame de Bon Secours à Lablachère (07), présidées par Monseigneur Bonfils, évêque de Viviers, une délégation de la section Drôme-Ardèche de l'ANAI se trouvait aux côtés de nombreux Laotiens venus de toute la France pleurer celui qu'ils aimèrent avec tendresse.

24 septembre : inauguration à Beaufort-sur-Gervanne (26) d'une plaque à la mémoire du Médecin-Général Paul-Louis Simond qui découvrit le mode de transmission de la peste. Cérémonie organisée par l'ANAI.

24 novembre : assemblée générale de la section à Tournon (07).

SECTIONS DE FRANCHE-COMTE ET DE HAUTE-MARNE

Les deux cents sous-lieutenants de la promotion «Chef de Bataillon de Cointet» (178e promotion de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr) ont célébré la mémoire de leur parrain, fusillé par le Viêt-Minh en 1951 (1), au cours de deux cérémonies à Recey-sur-Ource et à Dijon le 5 juillet 1994. Organisées par le commandement

militaire et par la «Saint-Cyrienne», ces deux prises d'armes ont magnifié en outre le souvenir des anciens d'Indochine. Les sections de Franche Comté et de Haute-Marne y participaient.

(1) Voir bulletin 1993/4 pages 23-24.

SECTION DE HAUTE MARNE Président : M. Louis MARCHON 9, place du Général-de-Gaulle 52800 NOGENT-EN-BASSIGNY

L'assemblée générale départementale a eu lieu le 29 mai 1994 à Villegusien-le-Lac au foyer rural. Tout d'abord, le Colonel René Guénin, maire-adjoint de la localité et membre du bureau de la section, souhaita la bienvenue. Le rapport moral, présenté par le président, et le bilan financier, par le trésorier, furent adoptés à l'unanimité.

Le président en exercice désirant cesser ses activités après l'expédition des affaires courantes, c'est Louis Marchon, premier vice-président, qui fut élu.

L'office religieux a eu lieu en l'église du village, où l'on notait la présence de René Oudot, vice-président du Conseil général, d'une délégation de la gendarmerie de Longeau, des présidents d'associations patriotiques avec leur porte-drapeau.

Une gerbe fut déposée au monument aux morts en présence des personnalités et les soixante-treize congressistes se retrouvèrent dans la salle du foyer pour le vin d'honneur et le repas amical.

SECTION D'ILLE-ET-VILAINE Président : Général Henry de BRANCION 3, rue Toullier 35000 RENNES

Participation avec le drapeau de la section à des cérémonies en souvenir des combattants de Diên Biên Phu le 7 mai à Saint-Malo (Amicale locale des Anciens d'Indochine) et le 14 mai à Rennes (Union Nationale des Parachutistes).

Le 8 mai, participation à un pique-nique organisé par l'association Amis France-Laos avec, pour la première fois, la participation de la communauté hmong de Rennes.

Le 21 mai, à Rennes, en présence de Mme Lucas-Potier et d'adhérents de la Loire-Atlantique dont le président, conférence sur le Viêt Nam avec interventions successives du docteur Vercel

et de M. Vilbert, au profit de l'atelier de couture de l'orphelinat de Soc-Trang.

Le 26 mai, réception à l'hôtel de ville de Rennes de la princesse Norodom Bophary, petite-fille du roi du Cambodge, en présence de nombreuses notabilités, dont le vice-président de l'Association Khmère d'Ille-et-Vilaine, le docteur Saur.

Le 27 mai, opération «cahiers-crayons» du collège Saint-Joseph de Pipriac au profit de l'école primaire de Sayfong (Laos).

Le 31 mai, ouverture de la bibliothèque de la section au siège départemental de l'UNC et d'une permanence de la section.

Le 11 juin, le président et une délégation de la section s'associent à la "prière pour la paix au Cambodge" organisée à Rennes conjointement par l'Association Khmère d'Ille-et-Vilaine et l'Association Française de Solidarité, et dirigée par neuf bonzes venus de différents pays.

Le 18 juin, à Bain-de-Bretagne, remise des palmes académiques au Père Brard, ancien prêtre-enseignant au Laos, dans le cadre d'une manifestation organisée par Amis France-Laos, en présence du maire et d'une délégation de l'ANAI.

Le 19 juin, réception de membres de l'ANAI et d'Amis France-Laos par l'Association des Laotiens de Nantes.

Le 9 juillet, participation à l'assemblée générale d'Amicale Viêt Nam.

SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE Président : M. Michel EUMONT 16, rue des Renards 44300 NANTES

27 mars, Saint-Julien de Concelles : Nouvel An Laotien, tirage de la tombola présidé par M. Dupont, représentant l'ANAI.

23 avril, Maison des associations : Conférence et exposition sur le Viêt Nam lors de la première assemblée de l'AFVPSO (présidente : Mme le Docteur Jeannette Vo Ngoc Huong, de l'ANAI), nouvelle association en faveur du Viêt Nam qui a pour but d'accueillir et d'encadrer les jeunes Vietnamiens qui viennent à Nantes suivre des stages de professions de santé, et d'aider les universités d'importance moyenne au Viêt Nam en particulier l'université de Can Thô.

28 avril : avec l'aide de M. et Mme Jolly, réalisation d'une permanence à la maison des associations de Saint-Nazaire ; cinq nouvelles adhésions ; repas baguettes chez M. Trico de l'ANAI.

7 mai : 40ème anniversaire de Diên Biên Phu, messe à l'aumônerie, dépôt de gerbe, vin d'honneur puis repas baguettes.

17 mai : Soirée de réflexion avec l'ACCOORD de Nantes, association qui met une salle à notre disposition et qui permet à Mme Vo et à Mme Cambeau son assistante de donner des cours de perfectionnement de français aux adultes et enfants vietnamiens du quartier de la Bottière.

24 mai : Mmes Lucas-Potier, Chasse-riau, MM. Lucas, Sourisse, Eumont ont rejoint l'ANAI de Rennes pour écouter une conférence sur le Viêt Nam. A la fin de la conférence, un chèque de 2 000 F, fruit intégral de la participation de chacun, fut remis à Mme Lucas-Potier par M. le Général de Brancion, président de la section d'Ille-et-Vilaine, pour l'atelier de couture de l'orphelinat de Soc-Trang.

4 juin : Voyage dans le Saumurois. La pluie n'a pas empêché la bonne humeur, et le plaisir de découvrir ensemble le Cadre Noir, le château de Montsoreau et son musée, et de visiter des caves.

10 juin : Remise de prix aux élèves des classes de troisième de Saint-Brévin, qui ont réalisé un ouvrage sur la résistance en France durant la guerre de 1940-1945.

23 octobre : Assemblée générale à Sainte-Marguerite de Pornichet, «Villa-Club Ker Juliette» (parc privatif à 50 m de la mer), 9h30 réunion, 12h30 apéritif et repas. Car au départ de Nantes.

De septembre 1994 à juin 1995, permanences à Nantes (10 bis, boulevard de Stalingrad) le premier et le troisième mardis de chaque mois, à Saint-Nazaire (Maison des associations) le dernier vendredi de chaque mois.

SECTION DU MORBIHAN Président : Général Jacques MOREAU 9, rue du Manoir de Trussac 56000 VANNES

Trente-cinq personnes prennent place successivement à Vannes, Auray et Hennebont dans un car confortable pour se rendre à Douarnenez. Nous allons visiter le Port-Musée qui regroupe un certain nombre de bateaux anciens et permet de se documenter sur les métiers de la marine d'antan.

Il fait un temps magnifique. La matinée est occupée à visiter le port sous la conduite de jeunes guides compétentes et intéressantes. L'après-midi nous partons faire le circuit touristique du

Cap Sizun avec sa réserve ornithologique, de la pointe du Van avec sa belle chapelle de Saint-They et de la pointe du Raz, toujours en pleine majesté, mais encore déparée par les commerces dont la suppression, décidée récemment, n'a toujours pas eu de début d'exécution.

COMITE DU HAINAUT-VALENCIENNES Président : M. Marcel OOGHE 32, rue René Franck 59494 PETITE FORET

A l'initiative du docteur Michel Maude, directeur du CIRSSA, le vendredi 3 juin, en la salle de garnison de la caserne Vincent, le Médecin-Général Fernand Merle a tenu une conférence sur l'œuvre considérable accomplie par le service de santé militaire outre-mer.

Lauréat de l'Académie de médecine, il était l'ami de Raoul Follereau et s'est employé à l'épaule contre la lèpre.

Médecin de brousse et médecin de guerre, il a raconté à ses auditeurs valenciennois la vie aventureuse et passionnante de ces «missionnaires de la santé», aux prises avec les grands fléaux de l'humanité.

Directeur de l'hôpital Grall à Saïgon de 1962 à 1964, il a rappelé que, dans le jardin de celui-ci, un socle de granit poli porte toujours (1994) une plaque de bronze à l'effigie de Calmette et de Yersin, deux médecins qui ont bien mérité de l'Indochine, de la France et du monde entier.

SECTION DE L'ORNE Président : Colonel Didier GODEY 13, rue Lethiec 61300 L'AIGLE

Le 19 mai, en mairie d'Ecouché, réunion du bureau élargi (vingt-trois présents, trois excusés), qui procède à l'élection du nouveau président. Pierre

Hivonnet ayant dû démissionner pour raisons familiales et Yves Bundi n'ayant accepté que de conduire l'intérim, c'est le colonel Didier Godey qui a été élu à l'unanimité. Il est actuellement adjoint au maire de L'Aigle.

Le 13 mai, le comité d'Alençon avait formé son bureau ; président : Jean Lavielle.

Le 7 mai, Clément Dallançon, président du comité de la Ferté-Macé, accompagné de son porte-drapeau, s'était rendu à une cérémonie commémorative de Diên Biên Phu à Saint-Malô.

L'assemblée générale annuelle sera tenue au Mêle-sur-Sarthe le 9 octobre.

SECTION DE PARIS / HAUTS-DE-SEINE Président : Colonel Guy DEMAISON 6, rue Claude-Matrat 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

Le 5 mai s'est déroulé, sur les pentes du Mont-Valérien, le traditionnel «Cross du Souvenir», auquel la section participe financièrement chaque année.

Le 8 mai, à Issy-les-Moulineaux, a été inaugurée la «Place des Combattants d'Indochine» par le député-maire, ancien ministre, André Santini, entouré du Général Simon et du Médecin-Général Valérie André. Le Colonel Demaison a prononcé un discours sur l'Indochine française, que le journal municipal a publié avec de vifs éloges.

A l'initiative de Claude Sainte-Claire Deville deux cassettes vidéo ont été projetées au «Centre aéré» de Suresnes, le 22 juin, l'une consacrée à la cérémonie du Souvenir du 13 novembre 1993 au Mont-Valérien, l'autre – «La Mémoire et l'Oubli» – dédié aux combattants de Diên Biên Phu.

La section a perdu, en la personne du Commandant Léon Lezé de Oyuelas, un membre actif de son bureau, très

Cérémonie du Souvenir du Mont-Valérien

Le dimanche 13 novembre 1994 à 10h, la cérémonie traditionnelle se déroulera au Mémorial National de la France Combattante du Mont-Valérien (Suresnes, Hauts-de-Seine), puis à la Clairière des Fusillés, en présence du préfet et du président du conseil général des Hauts-de-Seine.

Les 41 associations patriotiques organisatrices vous invitent à honorer la mémoire de tous les combattants avec ou sans uniforme, tombés pour la liberté et l'honneur de la France de 1939 à 1945 en y associant le souvenir du Général de Gaulle, premier résistant de France.

Des autocars assureront le transport de l'Arc de Triomphe au Mont-Valérien et le retour (départ à 9h, angle de la place de l'Etoile et de l'avenue Friedland).

Pour tous renseignements téléphoner au (1) 47.94.62.50.

regretté par tous ceux qui ont eu le plaisir de travailler avec lui. La cérémonie religieuse a eu lieu le 9 juin à Saint-Pierre de Neuilly. L'ANAI était largement représentée par le bureau de la section avec les drapeaux du siège et de la section.

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de notre filleul de Sadec, Hong Phuoc Chau, qui a fait une bonne année scolaire.

SECTION DU PAYS BASQUE
Président : M. André DAGUERRE
17, rue George-Sand
64600 ANGLET

Le 13 février à Biarritz, la section a célébré la fête du Têt par un excellent repas-baguettes de cent vingt convives. Le Général Ortol, président d'honneur, a remis des médailles de la section à six adhérents méritants, dont quatre porte-drapeau.

Le 9 mars à Anglet, la section a commémoré l'attaque japonaise du 9 mars 1945 : cérémonie au monument aux

morts devant un détachement du 1er R.P.I.M.A., messe à Saint-Léon, vin d'honneur à la mairie.

COMITE DE BIARRITZ
Président : Capitaine Jean LEMESRE
36, rue Larribau
64200 BIARRITZ

Pour commémorer la bataille de Diên Biên Phu le comité a organisé le mercredi 4 mai une séance cinématographique dans l'auditorium du Domaine de Françon avec projection de films sur l'histoire de la péninsule indochinoise de 1710 à 1954. Plus de 200 personnes étaient présentes, dont une trentaine de militaires du 1er R.P.I.M.A. Grâce à l'initiative du président de section et à la générosité de Frigéral, un «esquimau glacé» fut distribué à l'entracte à tous les participants. Un cocktail particulièrement bien présenté clôtura cette manifestation. A la suite de cet après-midi cinématographique nous avons enregistré une douzaine d'adhésions.

SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES
Président : M. Michel GARAT
14, Chemin de Canet
66330 CABESTANY

Avant la séparation de l'été la section s'est réunie le dimanche 26 juin. Visite guidée du Palais des Rois de Majorque. Repas de cent trente convives. De nombreux adhérents s'étaient excusés, dont nos amis parachutistes retenus à Mont-Louis pour les journées des anciens du 1er Régiment de Choc et le trentième anniversaire de la création du C.N.E.C.

Au cours du repas le président évoqua la vie de Monseigneur Cassaigne, dernier évêque français de Saïgon, et lança l'idée d'une participation de la section à la manifestation prévue le 2 octobre à Grenade-sur-l'Adour. Il a été décidé que le voyage se ferait en voitures particulières. Le porte-drapeau indisponible sera remplacé par un volontaire. Vu la distance, il est nécessaire que le départ se fasse la veille, ce qui entraînera de gros frais. Quelques adhérents ont promis de s'y rendre.

L'assemblée générale annuelle aura lieu le 23 octobre 1994 à l'Institution Saint-Louis de Gonzague. Au cours de celle-ci sera élu le nouveau président.

SECTION DU RHONE
Président : M. André GERAUD
12, rue Sainte-Marguerite
69110 SAINTE-FOY-LES-LYON

Notre section a tenu son assemblée générale annuelle le dimanche 20 février à l'hôtel municipal de Lyon-Terreaux. Quarante-neuf adhérents étaient présents et trente-neuf autres, empêchés, avaient envoyé un pouvoir.

Le vice-président, Claude François, remercia les membres présents avec une mention toute spéciale pour l'ami Bob Simonet qui, comme chaque année, n'avait pas hésité à parcourir mille kilomètres pour nous rejoindre à cette occasion ! La citation des noms des personnalités qui nous avaient demandé d'excuser leur absence : M. Tissot, adjoint au maire de Lyon ; M. Chalandon, maire du 1er arrondissement ; Colonel Bonfils, délégué régional de l'A.N.A.P.I., permit de souligner la présence de celles qui avaient répondu à notre appel : Colonel Nardou qui représentait le Général Pincemin, gouverneur militaire de Lyon ; Général Brun, vice-président de la F.A.R.A.C., M. Voisin qui représentait le Colonel Lasalle, président de

l'A.C.U.F. de Lyon ; M. Galland, président de la section Drôme-Ardèche et M. Servièrre, vice-président de la section de la Loire de l'A.N.A.I.

La réunion proprement dite s'ouvrit alors avec la lecture par la secrétaire générale, Paulette Desneufbourgs, du rapport moral et par le trésorier, Maurice Martin, du bilan financier de l'exercice écoulé. Puis, projection de diapos à l'appui de son discours, le Docteur Bernard Chabaud nous rendit compte de l'action menée avec son équipe, en Indochine, dans le cadre de la chirurgie de la lèpre. Les fonds que nous avons pu lui allouer ont permis d'acheter plusieurs ouvrages médicaux destinés à l'enseignement des futurs praticiens de cette spécialité et de financer le déplacement et l'hébergement d'une cinquantaine de malades en vue de leur suivi post-opératoire. Le nombre et la diversité des questions posées au chirurgien montrèrent à quel point le public prenait cette affaire à cœur ! La parole fut ensuite redonnée à Paulette Desneufbourgs, en sa qualité de présidente de «Jeunes France-Asie». Ce fut pour elle l'occasion de rappeler que l'A.N.A.I. du Rhône apporte son parrainage à son association. Notre aide financière a ainsi permis l'envoi en camp de vacances de plusieurs jeunes Indochinois. Nous maintiendrons notre effort pour que ces enfants puissent profiter d'une telle détente, probablement dans le site du «Lac des Sapins», à Cublize (région de Tarare).

Notre esprit de corps va se manifester à l'occasion du voyage que nous organisons pour le mois de mars prochain sur le Viêt Nam, avec extensions facultatives sur le Laos et le Cambodge. Avec une trentaine de participants il nous permettra, outre la redécouverte près d'un demi-siècle plus tard de l'Indochine de notre jeunesse, d'aller constater sur place l'impact de l'action que nous menons, aux côtés du Dr Bernard Chabaud et de son équipe, dans la lutte contre la lèpre dans la région de Saïgon (avec, en corollaire, l'aide apportée à Sœur Marie-Luc, qui s'occupe des enfants de ces malades). Dans un autre ordre d'idées nous profiterons de notre séjour pour essayer de concrétiser une idée de notre ami Christian Lussagnet dans le cadre d'une action culturelle francophone.

Nous voulons en effet que ce voyage n'ait pas un caractère exclusivement touristique mais qu'il nous permette de rendre à ce pays que nous aimons un peu de ce qu'il nous a donné dans notre jeunesse.

SECTION DES DEUX-SEVRES
Président : Colonel Daniel BAUDIN
10, rue Louis-Pergaud
79000 NIORT

Mercredis 5 janvier, 2 mars, 4 mai, 1er juin, 6 juillet à Niort, jeudi 20 janvier, 17 février, 17 mars à Parthenay : repas-baguettes des retrouvailles ; une vingtaine de convives chaque fois.

2 février : Obsèques à Nanteuil de M. Jacques Gentet, délégué du canton de Saint-Maixent.

5 février - Obsèques à Marans de M. Henri Rondeau.

28 février - Obsèques à Saint-Maixent de l'ancien ministre Jacques Fouchier.

17 mars - Obsèques à Loulay de M. Gilbert Lorot.

1er avril - Obsèques à Saint-Maixent du colonel Jean Garandeau.

22 avril - Obsèques à Fontenay-le-Comte de M. René Rive.

13 mai - Obsèques à Airvault de M. Théophile Lefebvre.

10 juin - Obsèques à Argenton-Château de M. Maurice Quesnel.

A chacune de ces cérémonies assistaient le président, le porte-drapeau et une importante délégation de l'ANAI des Deux-Sèvres et, selon le cas, de Charente-Maritime et de Vendée.

25 février, 9 juin - Prises d'armes à l'Ecole Nationale des Sous-Officiers de Saint-Maixent.

9 mars - A Niort, commémoration de l'attaque japonaise du 9 mars 1945 : cérémonie organisée par l'ANAI et présidée par le maire, M. Bernard Bellec.

25 avril - 2 mai - A Parthenay, exposition sur «332 ans de présence française en Indochine». C'est la première présentation au public de la nouvelle exposition de la section, reconstruite et rénovée après les inondations de Niort. Elle a reçu près de neuf cents visiteurs.

30 avril - A Parthenay, assemblée générale de la section, en présence de M. Gérard Boutet, représentant le maire, et de M. Jean-Claude Verdier, nouveau directeur départemental de l'O.N.A.C. 125 membres sont présents ou représentés, 150 convives participent au repas. Devant le monument aux morts, MM. Blanchard et Noïrot reçoivent la croix du combattant volontaire d'Indochine, M. Doucet la croix du combattant.

4 septembre - Rencontre champêtre près de Parthenay.

SECTION DU VAR
Président : Colonel Elie ETIENNE
31, rue d'Alger
83000 TOULON

Le 6 mai, au camp Robert à Fréjus, le 4e RIMA et l'Amicale des anciens de Langson et du Tonkin, présidée par le Commandant Le Guen, ont inauguré une plaque à la mémoire du Général Lemonnier et du Colonel Robert, décapités par les Japonais en mars 1945.

Au cours de la cérémonie, M. Léonard Muller, lui-même promoteur d'une stèle dédiée au Colonel Robert au cimetière de Marsillargues (Hérault), a été décoré de la croix du combattant volontaire de la Résistance (contre les Japonais).

Le 17 juin, obsèques de M. Nguyen Kim Triêu, Lieutenant-Colonel commandant les unités mobiles de défense des Chrétientés adjoint du Colonel Leroy, Chevalier de la Légion d'Honneur en 1954, 4 fois cité.

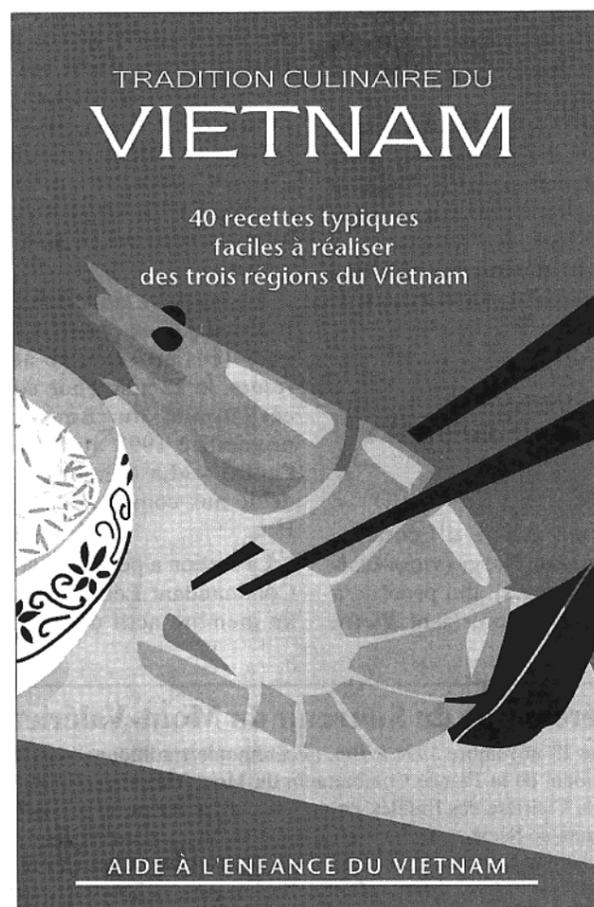
Le 18 juin, remise de l'ONM à Mme Bergier membre de l'A.N.A.I.

L'assemblée générale annuelle de la section du Var aura lieu le samedi 19 novembre à 10h au cercle des officiers mariniers de Toulon.

SECTION DU VAUCLUSE
Président : M. Félix OBERSTAR
Villa «Les Roses»
Boulevard Paul-Pons
84800 L'ISLE-SUR-LA SORGUE

Le 7 mai 1994, commémoration de ceux qui sont tombés à Diên Biên Phu. Une très nombreuse assistance a participé à Saint-Pierre d'Avignon à une messe concélébrée par le Chanoine de la paroisse et le R.P. Lauret (A.N.A.I.), en présence du sous-préfet, représentant le préfet, de Mme Martinez, directeur départemental de l'O.N.A.C., et de nombreux présidents d'associations avec leurs drapeaux. A l'issue de la messe, un cortège emblèmes déployés, conduit par M. Giraud de l'U.F.A.C. et M. Oberstar de l'A.N.A.I., a traversé la grande place de l'Horloge à Avignon et s'est rendu au rocher des Doms où des gerbes ont été déposées au monument aux morts.

Au cours de l'assemblée générale de janvier 1994, le président s'est engagé à publier un bulletin de liaison interne. La rédaction en a été confiée au Capitaine de Frégate Pierre Bruyère, ancien directeur de l'O.N.A.C., et des contacts ont été pris avec M. Jean Martinez, grand ami de l'A.N.A.I., pour la réalisation de la maquette et



Ce livre peut être commandé à l'Aide à l'Enfance du Vietnam
92, avenue du Général Leclerc - BP 5 - 91192 GIF-sur-YVETTE cedex
Tél. 69.07.00.44 - CCP Paris 3987 04 pour 110 F.

son impression. Le premier numéro est très imparfait, mais nous pensons que dès le prochain numéro tout le monde apportera sa contribution.

Le drapeau est sorti plusieurs fois pour participer aux cérémonies officielles et aussi, malheureusement, à des obsèques. A ce propos nous demandons aux familles de nous prévenir à temps pour pouvoir accompagner la dépouille mortelle à son dernier domicile.

Le comité de l'Isle-sur-La Sorgue (M. Merlevède) a des projets qu'il mettra à exécution avant la fin de l'année. Les autres comités (cinq au total) seront mis en place avant l'assemblée générale qui se tiendra à la fin de l'année ou en janvier 1995.

Nous déplorons les décès de M. Jules Tertian de Lauris, de M. Auguste

Cotret de l'Isle-sur-La Sorgue, de Mme Jacqueline Jandon de Jonquières, de M. Carceller du Thor.

Nous avons le plaisir d'accueillir de nouveaux membres : M. Christian Lépine, conseiller municipal du Pontet, R.P. Laurent, vicaire de la paroisse Saint-Siffrein de Carpentras, M. Aimé Gilles ayant servi au 6e Cuirassier en Indochine, M. Pierre Bruyère, Capitaine de Frégate, ancien directeur de l'O.N.A.C.

SECTION DE LA VENDEE

Président : M. Jean GANDOUIN
4, rue des Forges
85750 ANGLES

L'assemblée générale annuelle s'est déroulée le 27 février 1994 à la Roche-sur-Yon. Le bureau a été reconduit dans son intégralité. Une gerbe a été déposée devant la stèle d'Indochine et un repas amical a clôturé cette journée.

Le 12 juin 1994, notre repas-baguettes a réuni 134 convives au LTP Saint-Louis à la Roche-sur-Yon. Nous avons eu le plaisir d'accueillir un hôte d'honneur, le Consul Général Jean Dyrac et Madame (adhérent depuis 1987).

A signaler l'excellente compréhension des adhérents à s'acquitter de leur cotisation ce qui facilite la bonne marche de la section. Le drapeau a participé à toutes les manifestations patriotiques. M. Jean Ricour d'Angles a obtenu le diplôme de porte-drapeau de la 1399e section des médaillés militaires. M. Claude David de Fromentine s'est vu décerner la croix du combattant volontaire d'Indochine, et le diplôme du mérite maritime.

SECTION DE LA VIENNE

Président : Général Michel PUSSIAU
3, rue Edouard-Grimaux
86000 POITIERS

Parmi les activités marquantes de ce dernier semestre, nous retiendrons plus particulièrement :

le 1er octobre 1993, la conférence du Général Tabouis sur son voyage au Vietnam, avec projection de diapositives ;

le 9 janvier 1994, notre déjeuner de nouvel an au Shanghaï à Jaunay-Clan avec tombola au profit de nos œuvres sociales ;

le 28 mai 1994, notre assemblée générale annuelle au quartier Aboville à Poitiers avec une participation (présents et représentés) de 67 %, supérieure à celle de 1993.

Pour la première fois à Poitiers, les combats du 9 mars 1945 ont été commémorés cette année par un dépôt de gerbes au monument aux morts de la ville, au pied de la plaque apposée l'an dernier à la mémoire des combattants d'Indochine 1945-1954. Organisée par notre section avec la participation de l'A.C.U.F. et de l'A.N.A.P.I., cette manifestation a rassemblé beaucoup d'anciens, très sensibles à cette commémoration. Le maire de Poitiers, représenté par son adjoint, M. Allain, a tenu à déposer une gerbe.

SECTION DE L'YONNE

Président : Colonel Max COET
10, rue du Champ-Vilain
Cheny
89400 MIGENNES

Le 8 mai 1994, au cours de la cérémonie commémorative de l'armistice de 1945, le président Valet, du comité de Joigny, évoqua la fin de Diên-Biên-Phu et rappela le sacrifice de l'armée française, devant une nombreuse assemblée présidée par le député-maire de la ville, M. Auberger.

Le 12 août 1994 à 18h30 a été inaugurée l'exposition «Faits d'armes et vie militaire en Jovinien» en présence des autorités civiles et militaires. Le comité de Joigny participe à cette exposition. L'A.N.A.I. était représentée par le président de la section, le Colonel Coët, son adjoint le commandant Tarride, et tous les présidents de comité.

La section déplore la disparition de M. André Habecker du comité de Saint-Florentin.

SECTION DES YVELINES

Président : Général Paul RENAUD
82, avenue Fourcault-de-Pavant
78000 VERSAILLES

A la demande de l'U.N.C., la ville de Pecq a donné au carrefour dit de l'Ermitage le nom de «Rond-Point des Anciens de l'Indochine et des TOE». Une plaque commémorative a été dévoilée le 7 mai par Alain Gournac, maire, vice-président du conseil général, accompagné de l'ambassadeur Pierre Gorce, vice-président de l'A.N.A.I., et de Fernand Moll, président de section de l'U.N.C. Près de soixante-dix drapeaux participaient à cette cérémonie. Le Général André Loussouarn, conseiller municipal, a prononcé le discours inaugural, rappelant les sacrifices de l'armée française outre-mer.

La médaille d'honneur de l'ANAI



Verso vierge afin d'y graver nom et date

Médaille double face de 80 mm, qui permet la gravure du nom et des qualités du bénéficiaire.

Prix : 225 F. (Chèque à l'ordre de l'ANAI des Deux-Sèvres, 10, rue Louis-Pergaud, 79000 Niort, Tél. 49.24.12.41)

La section ANAI des Deux-Sèvres se propose de faire graver les médailles (nom, prénom, lieu du séjour en Indochine, date) pour la somme de 55 F, offre valable jusqu'au 31.12.1994 (280 F médaille gravée port compris)

SIRPA
service d'information et de relations publiques des armées

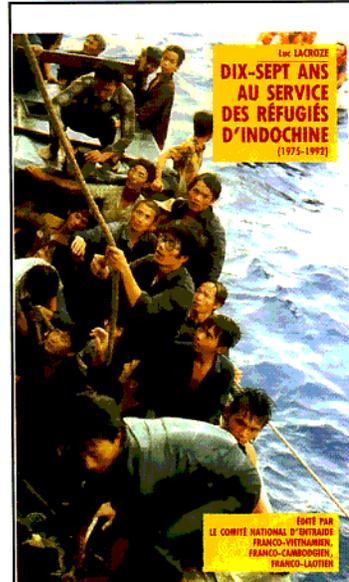
LA COMMUNICATION DE LA DEFENSE

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
SIRPA

Bản tìm đường - Guide des rues

<p>LAM DONG DUONG</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>LAM-VAN-CA</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>Ets. NAM-KY</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>HANO HOA-HOC PHAM</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>CLAUDINE LAQUES</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>ÉTABLISSEMENTS TOCODA</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>Ets. HUYNH-NGOC</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>QUANG-THANH</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>ANGLE AZUR</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>
--	--	---	---	---	---	---	---	--

<p>KIM-LOI</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>COMPTOIR DE MATERIEL D'INDOCHINE</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>C.A.R.I.C.</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>Dancing VAN-CHEM</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>THAI-BINH</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>TRINH-TUO</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>VIET-TAN</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>TIN-LONG</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>Comptoir de Produits Chimiques</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>HANG DA HAT TRIAM</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>Comptoir de Produits Chimiques</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>	<p>Peintures Berger</p> <p>100, rue de la République - SAIGON</p>
---	--	--	--	---	---	--	--	--	---	--	--



Pendant dix-sept ans et aux heures les plus tragiques de l'exode des Indochinois, des hommes et des femmes, en France, ont estimé qu'il était de leur devoir de porter assistance à ces fugitifs.

Certains ont choisi de le faire au sein du Comité National d'Entraide ; la plupart étaient des anciens d'Indochine. A ce sentiment du devoir s'ajoutait pour eux le profond attachement qu'ils gardaient, vingt ans après Dien Bien Phu, pour ces peuples, pour leur culture et leurs traditions, pour leur mode de vie et leur conception des relations humaines.

Ancien du Laos et du Vietnam, le général Luc Lacroze a été le dernier Secrétaire Général du Comité National d'Entraide.

EN VENTE AU SIEGE AU PRIX DE 100 F POUR LES ŒUVRES DE L'ANAI



FOULARD ANAI (75 X 75 CM)
EN VENTE AU SIEGE AU PRIX DE 220 F PORT COMPRIS.
PRIX DE VENTE AUX SECTIONS (PAR 10 EX.) 180 F.